



Trivium

Revue franco-allemande de sciences humaines et sociales - Deutsch-französische Zeitschrift für Geistes- und Sozialwissenschaften

14 | 2013

Le Saint-Empire à l'époque moderne

Empereur, diète d'Empire et poste (1490-1615)

Wolfgang Behringer

Traducteur : Guillaume Garner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4574>

ISSN : 1963-1820

Éditeur

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

Référence électronique

Wolfgang Behringer, « Empereur, diète d'Empire et poste (1490-1615) », *Trivium* [En ligne], 14 | 2013, mis en ligne le 16 septembre 2013, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/trivium/4574>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Les contenus de la revue *Trivium* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Empereur, diète d'Empire et poste (1490-1615)

Wolfgang Behringer

Traduction : Guillaume Garner

NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous remercions M. Wolfgang Behringer de nous avoir accordé l'autorisation de traduire ce texte pour le présent numéro.

Wir danken Herrn Wolfgang Behringer für die freundliche Genehmigung, diesen Artikel in französischer Übersetzung zu publizieren.

- 1 Le XVI^e siècle représente une époque décisive dans l'histoire de la révolution européenne de la communication, un processus d'une portée historique universelle qui est étroitement lié aux évolutions politiques dans le Saint-Empire romain germanique. Vers 1500, la communication entre différents lieux s'effectuait grâce à des messagers à pied ou des estafettes à cheval, vers 1600 par la poste publique, à laquelle se rattachaient toutes les autres institutions de communication. Le rythme de la vie s'accéléra, le rapport des élites à l'espace et au temps subit un changement radical. Cette évolution structurelle était liée à la poste des empereurs, qui devint au cours du siècle la première institution de communication du monde publiquement accessible et qui mit ainsi en branle des processus d'innovation et une révolution des moyens de communication totalement inattendus et non planifiés¹. On analysera ici quelques-unes des étapes de l'évolution de la communication dans la période allant de 1486 à 1613 et on étudiera les relations des diètes d'empire aux principales stations de poste dans l'Empire.
- 2 Le roi Maximilien I^{er} introduisit en 1490 le modèle italien de l'estafette à cheval dans l'Empire afin d'établir une communication entre ses possessions dans le Tyrol et les Pays-Bas. L'innovation reprit le modèle des estafettes à cheval que l'on connaissait dans le duché de Milan depuis les Visconti. Les « postes » (des valets à cheval, qui étaient postés dans des « relais de poste ») étaient temporaires et placés sous la direction de maîtres de

poste exerçant leurs fonctions en alternance. Ils étaient exclusivement voués à des fins gouvernementales et ne conduisaient que des sièges du gouvernement au lieu où séjournait alors le roi. Les postes de Maximilien Ier étaient cependant pour les contemporains un facteur d'irritation. La perception du temps et de l'espace changeait selon le lieu où se trouvait le roi. Lorsqu'il séjournait à Augsbourg, à Fribourg ou à Markdorf, le lieu en question devenait deux fois plus rapidement accessible que d'habitude à partir de Bruxelles ou d'Innsbruck. Chaque lieu de séjour de Maximilien pouvait être observé à distance comme avec une lentille grossissante, les nouvelles y arrivaient plus vite, et l'espace semblait se rétrécir. L'empereur et son entourage pouvaient disposer, au sens où l'entend la cartographie cognitive (« *cognitive mapping* »), d'une « vue d'ensemble » sur de plus grands espaces que leurs contemporains². Les autres princes d'Empire étaient conscients du rôle de la poste comme outil de domination. Selon Sigmund von Herberstein (1486-1553), le prince-électeur Joachim Ier de Brandebourg (1484-1535, régnant de 1499 à 1535) disait, jaloux, qu'« aucun des nôtres dans l'Empire ne peut entretenir les postes [...] comme le fait l'empereur »³.

- 3 Pour des raisons faciles à comprendre, les assemblées d'Empire jouèrent un rôle dans le calcul de Maximilien. Pour sa première diète d'Empire, la diète réformatrice de Worms (qui dura du 26 mars à septembre 1495)⁴, on mit en place dès le mois de février et pour plusieurs mois une poste dont témoignent les premières fiches horaires qui ont été conservées pour le nord des Alpes. Grâce à elles, il était possible – et il est encore possible cinq cents ans plus tard – de reconstituer minutieusement l'activité d'acheminement accomplie par les cavaliers de poste de Milan *via* Innsbruck et Rheinhausen jusqu'à Worms, et de là jusqu'à Cologne et Bruxelles *via* Bingen⁵. Worms devint le point de départ d'un trafic postal actif, et des raisons pratiques poussèrent à confier également la direction de la poste au directeur de l'expédition du courrier de la chancellerie impériale, Jörg von Eck. L'impôt du denier commun (*gemeiner Pfennig*), consenti pendant la diète, fut utilisé entre autres pour le financement des postes⁶. La correspondance du Tribunal de la chambre impériale nouvellement fondé reposait dès le début sur le système postal. Son utilisation était exempte de frais de port pour les membres de cette administration d'Empire, comme pour ceux du second tribunal impérial suprême, le Conseil impérial aulique, fondé peu après⁷. Les diètes suivantes – celles de Lindau, Worms, Fribourg en Brisgau, Worms-Cologne-Überlingen, Augsbourg – n'étaient déjà plus concevables sans liaison postale, du moins aux yeux du gouvernement royal, lequel devint le modèle des principaux états d'Empire. Des parties importantes de l'élite politique parvinrent à obtenir au début du XVI^e siècle non seulement l'accès à la nouvelle infrastructure de communication⁸, ce qui fut de toute façon le cas lorsqu'elle fut ouverte à tous, mais également – après l'introduction de tarifs d'acheminement fixes – la franchise de port⁹.
- 4 Les acteurs évoluant dans l'environnement des cours habsbourgeoises faisaient d'emblée partie des personnes profitant de cette institution. Et leur exemple démontre précisément le changement de comportement qui est manifeste déjà quelques années après l'introduction de la poste. Quand Matthäus Lang dut se rendre en 1504 pour la première fois à la cour de France en tant qu'ambassadeur impérial, il fit savoir qu'il ne passerait pas par l'Alsace, mais par la Valteline jusqu'à Côme et ensuite jusque Novare, car « on peut ici attraper les chevaux de poste ». Il voulait ensuite se rendre à Lyon par la Savoie, et de là à la résidence royale de Blois « car les chevaux de poste se trouvent sur ces chemins ». Le secrétaire impérial ne choisit en aucun cas le chemin le plus court, mais toujours celui sur lequel se trouvaient des stations de poste. Lang avait par avance calculé

une durée de voyage de 14 jours. Le chancelier de Maximilien Ier, Cyprian von Serthein, qui suivit Lang le 16 août 1504 sur la même route à partir d'Innsbruck, arriva effectivement le 5 septembre à Blois. L'avantage – pouvoir voyager par la poste d'une manière mathématiquement prévisible – l'emportait sur l'accroissement de la distance – la distance à vol d'oiseau étant d'environ 750 km, la distance parcourue d'environ 1100 km¹⁰. Pour le voyage du retour, Lang choisit de faire un détour encore plus important. Comme des postes avaient été aménagées à travers le Tyrol en vertu du traité de poste de 1505, il voyagea de Lyon à Trente en passant par Milan, et de là par la route du Brenner vers Innsbruck¹¹.

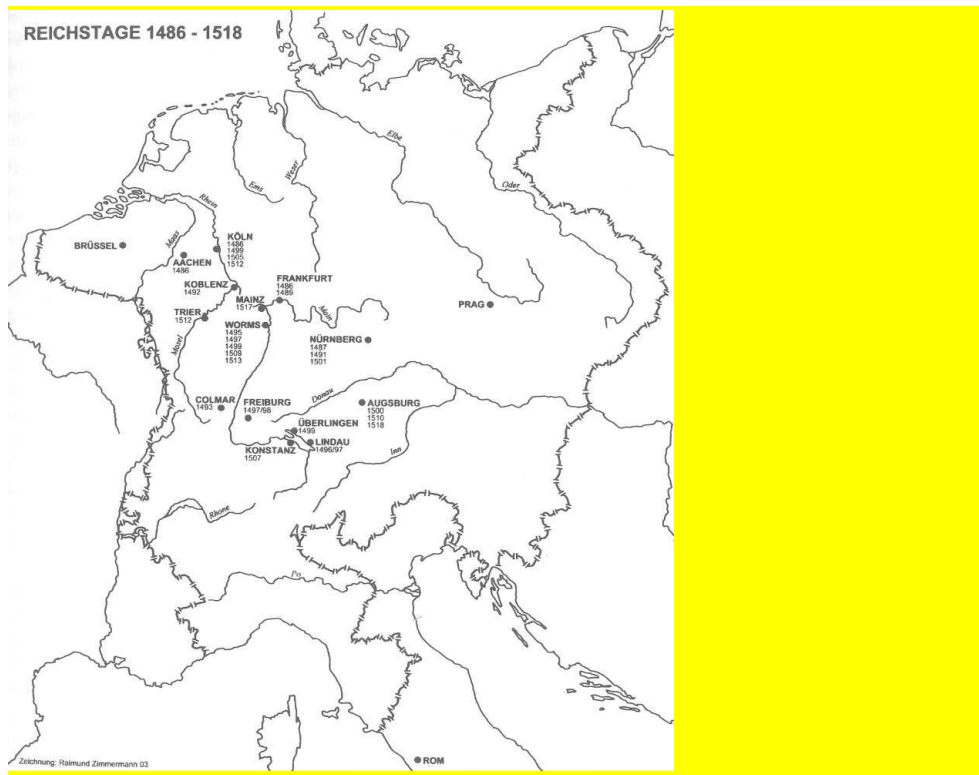
- 5 Les liaisons postales canalisèrent le trafic et provoquèrent à travers toute l'Europe dans la caste des dirigeants politiques des années 1500 un changement des habitudes de voyage, de la perception du temps et de l'espace. L'espace et le temps purent être vécus comme des grandeurs variables, ce qui contribua à préciser leurs contours. L'intérêt croissant pour la géographie de la fin du XVe siècle doit être également envisagé dans cette perspective¹². Par l'établissement de liaisons postales transcontinentales (par exemple Anvers-Augsbourg-Venise-Rome- Naples ou Prague-Vienne-Milan-Lyon-Madrid), l'espace et le temps devenaient concevables et calculables, et cela mieux que jamais auparavant. Ce fait illustre le phénomène du rétrécissement des distances (« *shrinking of distances* »¹³). Lorsque la vitesse et le confort jouaient un rôle important dans les voyages, les personnes de rang « postaient » (*postieren*) – ils voyageaient par la poste. On pratiquait ce genre de voyage, avec des changements de chevaux de station de poste en station de poste, quand on avait de longues distances à parcourir. Le voyage par la poste était la forme de voyage adéquate pour les rois, les princes, les archiducs et les évêques, comme cela ressort des notes du noble tyrolien Jacob von Boymond (1510-1580). Il se rendit en janvier 1548 à la diète d'Augsbourg en compagnie du cardinal Christoph von Madruzzo (1512-1578), évêque de Trente et de Brixen et, probablement sensibilisé par son voyage en Espagne dans la suite du cardinal qui s'en ensuivit, il enregistra pendant des décennies les voyages postaux accomplis sur l'axe nord-sud par de nombreuses personnes de rang¹⁴.
- 6 Il existe des raisons de croire que la ville impériale de Spire devait jouer un rôle privilégié dans le système de communication prévu par Maximilien, car en 1490, il demanda l'autorisation au magistrat de créer un hôtel des postes de l'empereur¹⁵. La ville impériale de Spire s'opposa cependant à ce projet et refusa de donner son accord, probablement à cause du statut juridique dérogatoire du personnel des postes, qui revendiquait l'accès à des prestations urbaines sans être soumis à la souveraineté juridique, militaire et fiscale du gouvernement urbain. De tels conflits entre les villes d'Empire et la poste de l'empereur restèrent fréquents jusqu'au XVIIe siècle, et eurent comme conséquence que les stations de poste en Allemagne – à la différence de celles des Pays-Bas, de la France, de l'Autriche ou de l'Italie – furent installées non dans des villes, mais dans des villages insignifiants¹⁶. À cause du refus de Spire, on créa ainsi en 1490 une station de poste à Rheinhausen, petit village épiscopal situé à proximité, avec son bac ancien sur le Rhin ; station qui fut élevée en 1512 au rang de premier hôtel des postes régulier¹⁷.
- 7 La charge de premier maître régulier des postes à Rheinhausen fut attribuée à l'occasion de la diète de Trèves et Cologne, ainsi qu'en vue de la prochaine diète de Worms, à Seraphin (I) de Taxis¹⁸. Il était représentant du maître général des postes à Bruxelles, d'où la poste était financée depuis 1501 à cause des difficultés des finances impériales. Rheinhausen resta du temps de Maximilien le seul hôtel des postes situé dans l'Allemagne actuelle¹⁹. À cause de son attitude d'obstruction, Spire fut totalement écartée dans

l'organisation des diètes pendant les trente années qui suivirent. En revanche, Worms – distante d'exactly une étape postale de Rheinhausen – abrita la plupart des diètes de l'ère maximilienne (en 1495, 1497, 1498, 1509 et 1513). L'empereur estimait pourtant davantage Augsbourg, mais il n'y tint que trois diètes (en 1500, 1508 et 1518). La ville d'Empire des bords de la Lech ne disposait pas d'un hôtel des postes, mais seulement de « relais de poste » qui étaient mobiles en fonction des allées et venues de l'empereur. À l'inverse, Rheinhausen profita de sa situation favorable, à mi-chemin entre Innsbruck et Bruxelles.

- 8 Le traité de poste du 12 novembre 1516 qui organisait les communications entre les Pays-Bas, l'Espagne, l'Empire et l'Italie, ouvrait l'utilisation de la liaison postale aux personnes privées, et amorça ainsi une évolution dont on pouvait à peine prévoir ou planifier la portée, bien que ce traité ait prévu de définir les routes de poste. Le moment de l'établissement effectif des « nouvelles postes »* est marqué par la promotion de la ville impériale d'Augsbourg au statut de centre de la poste allemande. L'affirmation de Heinrich Lutz, selon laquelle la ville est devenue, en raison de ses « bonnes liaisons postales et routières », le « lieu d'échange préféré de la politique des Habsbourg pour des décennies »²⁰ inverse cependant la cause et la conséquence. En réalité, les estafettes de cavaliers avaient d'abord été déplacées vers Augsbourg selon la seule volonté de Maximilien, pour qui la ville d'Empire était devenue centrale. Comme le montrent des témoignages de 1496 (diète de Lindau), de 1500 (diète d'Augsbourg) et de 1504, ce n'est qu'à partir de 1510 que les informations se concentrèrent sur le lieu de poste augsbourgeois : cette année-là, Maximilien séjourna pendant six mois (de février à juillet) dans la ville en raison de la diète, et c'est exactement durant cette période qu'il y eut des lignes postales. Par la suite, la poste fut presque chaque année présente à Augsbourg pour quelques semaines ou quelques mois, en raison des fréquents séjours de l'empereur ou de ses représentants, en particulier naturellement pendant la grande diète d'Empire de 1518 (de juillet à septembre), qui fut la dernière du règne de Maximilien²¹.
- 9 Les « nouvelles postes » ne furent pourtant établies qu'en 1520, vraisemblablement pour préparer le couronnement royal de Charles Quint, qui eut lieu le 23 octobre 1520 à Aix-la-Chapelle. De fait, Jakob Fugger put, pour le montant exorbitant de 120 florins, faire partir un messager à cheval d'Innsbruck à destination du vice-roi d'Espagne à Naples en utilisant l'infrastructure postale – donc avec des changements de chevaux en station²². C'est seulement à partir de ce moment qu'est attestée la présence durable d'un « maître des postes de l'empereur » dans la ville impériale d'Augsbourg²³. Les autres stations de postes étaient également tenues par des maîtres de relai de poste fixes selon un système de franchise. Il ne s'agissait plus, comme à l'époque de Maximilien, de serviteurs dépendants et étrangers, mais de notables locaux, qui étaient souvent propriétaires d'auberges et pouvaient disposer de leurs propres chevaux et valets. La poste gagna ainsi en stabilité car même dans les périodes où leurs honoraires ne leur étaient pas payés, ces maîtres de poste avaient intérêt à ce que continuent à circuler les voyageurs et les nouvelles. Le règne de Charles Quint fut, pour des raisons évidentes, un « âge d'or » de la poste. L'empereur, plus que tout autre souverain européen, avait besoin de moyens de communication internationaux efficaces pour préserver le lien entre ses possessions dispersées. Les derniers obstacles semblent avoir été levés par le début de l'administration autrichienne du Wurtemberg et l'extension des droits du maître général des postes en vertu du privilège du 14 juin 1520, aux termes duquel Johann Baptista von

Taxis pouvait « dresser » et « ordonner » les postes, « corriger, punir », « destituer » ou « disappointed » les serviteurs négligents, ainsi qu'« instituer »* de nouvelles postes²⁴.

- 10 La répartition géographique des diètes impériales semble traduire la restructuration fondamentale des infrastructures de communication. Les diètes du règne de Maximilien Ier (1486-1519) se déroulèrent dans un espace qui s'étendait de Cologne au nord jusque Constance au sud et de Metz à l'ouest jusque Nuremberg à l'est. Au sein de cet espace, la répartition des diètes était irrégulière et guidée par des raisons liées à l'actualité politique. La ville choisie, en général une ville d'Empire ou de résidence épiscopale, était, le temps de la présence de Maximilien, reliée aux lieux de gouvernement royaux et impériaux par des lignes de postes mises en place uniquement pour l'occasion. Les lieux qui polarisaient cette activité de voyage multidirectionnelle étaient Augsbourg et Colmar, Francfort, Fribourg, Coblenche, Lindau, Mayence, Metz, Nuremberg, Spire, Trèves, Überlingen et Worms. La mission des maîtres des postes était de mettre en place une organisation adaptée des relais de poste, et ensuite de la supprimer immédiatement – en raison de ses coûts élevés. Même des lignes de poste « permanentes », comme celle entre Malines-Bruxelles et Innsbruck, qui étaient depuis 1501 financées par des fonds de la « *Rechenkammer* » (Chambre des comptes) de Lille, étaient fluctuantes : en fonction des besoins de Maximilien, cette liaison traversait soit la Rhénanie, soit les Ardennes. La flexibilité des itinéraires de poste offrait des avantages, mais elle avait également de graves inconvénients, car le coût organisationnel était énorme, et on ne savait malgré tout jamais exactement si et où les postes étaient en fonction.



Carte 1 : La répartition géographique des diètes impériales de 1486 à 1518, avant la mise en place de lignes postales fixes.

- 11 La carte de la répartition des diètes d'Empire changea totalement avec la mise en place effective des « nouvelles postes » après l'avènement de Charles Quint. On établit une ligne

de poste principale allant de Bruxelles, siège du gouvernement des Pays-Bas, jusqu'à Innsbruck, siège du gouvernement tyrolien, en passant par l'hôtel des postes de Rheinhausen, puis jusqu'à l'Italie impériale et Naples, siège du vice-roi de Naples. Les diètes se concentrèrent désormais sur quelques lieux situés le long de la voie postale (voir carte 2) : Spire et Worms furent les plus concernées car elles se situaient à peu près à mi-chemin de Bruxelles et d'Innsbruck. Certes, Charles Quint tint sa première diète d'Empire à Worms, le lieu privilégié par son prédécesseur, mais la ville (où se tinrent les diètes de 1521 et 1545) souffrit de la préférence que l'empereur accorda à Spire (diètes de 1526, 1529, 1542 et 1544), qui bénéficiait d'une situation géographique plus favorable. Une concurrence sérieuse apparut cependant avec l'élévation d'Augsbourg au rang de ville postale. Après le partage de l'héritage impérial, ce furent même deux bureaux de poste qui furent immédiatement ouverts dans cette ville d'Empire, qui se trouva brusquement à l'intersection de la poste de l'empereur et de la poste de cour autrichienne. Ceci prédestinait Augsbourg à accueillir des diètes d'Empire. Déjà sous Charles Quint, cinq diètes s'y tinrent (1525/26, 1530, 1547/48, 1550/51 et 1555), parmi lesquelles les plus importantes, auxquelles l'empereur participa en personne. Avec la mise en place de la ligne de la poste de cour Augsbourg-Prague en 1528, un site supplémentaire dans le réseau des lignes de poste apparut²⁵, à savoir Ratisbonne, qui joua un rôle croissant et devint au XVII^e siècle le siège de la diète « perpétuelle ». Quatre diètes s'y tinrent sous Charles Quint (1527, 1532, 1541, 1546²⁶ et formellement celle de 1556), deux autres ayant été prévues (1528 et 1534)²⁷.

- 12 La seule ville de diète à ne pas posséder après 1520 de liaison postale permanente était Nuremberg, ville importante pour des raisons liées au cérémonial, dans laquelle les états d'Empire avaient localisé le Conseil de régence (*Reichsregiment*). C'est principalement pour cette raison que Nuremberg abrita de nombreuses diètes d'Empire sous Charles Quint (1522, 1522/23, 1524, 1542 et 1543). Pourtant les états d'Empire souhaitaient eux aussi bénéficier de ce nouveau moyen de communication et ce n'est certainement pas un hasard si un recès d'Empire (§ 5) traita de la poste pour la première fois lors de la diète de Nuremberg en 1522, car le Conseil de régence insistait pour bénéficier lui aussi de cette technique de communication à l'importance croissante²⁸. C'est dans ce contexte qu'apparut justement le concept de « communication », qui signifiait ici la connexion postale de Nuremberg à la route de poste principale et donc aux sièges du gouvernement des Habsbourg à Vienne, Bruxelles, Innsbruck, Prague, Naples et au lieu de résidence de l'empereur en Espagne. Par la suite, une liaison postale temporaire fut en effet mise en place entre Nuremberg et Vienne²⁹.
- 13 La poste de Charles Quint ne représenta pas seulement une innovation marquante par rapport au contexte de l'époque, mais également par rapport aux systèmes français et anglais et – pour le dire d'une manière empathique – à l'échelle de l'histoire mondiale : car à la différence de tous les autres systèmes de messagers ou d'estafettes, la poste dans l'Empire était accessible au public. Son utilisation n'était pas régie par des privilèges, et tout un chacun avait le droit de l'utiliser contre paiement, pour des voyages ou transmettre des nouvelles. Jacob Strieder a déjà indiqué que les considérations de coût furent décisives pour cette innovation³⁰. L'évolution de la poste dépendit par conséquent d'intérêts qui ne furent pas seulement politiques mais également économiques, ce qui conduisit au cours du XVI^e siècle à une tarification précise des prestations. Une autre innovation révolutionnaire y fut associée, à savoir la mise en place de services postaux réguliers sur des itinéraires fixes. Celle-ci commença avec la liaison postale entre

Augsbourg et Anvers. L'année 1534 représenta ainsi une *annus mirabilis* pour la communication, la périodicité du trafic de nouvelles représentant ce progrès décisif qui, avec l'ouverture de la poste au public, allait entraîner une véritable avalanche de conséquences. La poste ordinaire était la condition préalable de la révolution médiatique sur laquelle nous reviendrons.

- 14 Plusieurs facteurs ont pu jouer un rôle dans l'introduction de cette innovation : un facteur probable fut l'institution de la bourse d'Anvers, un facteur certain fut la préparation du Concile qui prit un tour concret, après les conférences réunissant Charles Quint et le pape Clément VII (Jules de Médicis, 1474-1534, régnant de 1523 à 1534) à Bologne au début de l'année 1533. S'y ajoutèrent l'assemblée de la diète à Worms et l'élection pontificale de cette année. Outre des raisons structurelles, on peut également mentionner des événements qui stimulèrent l'appétit de nouvelles, comme la révolution anabaptiste à Münster³¹, les événements du Wurtemberg et d'Angleterre ou l'alliance entre la France et l'empire ottoman³². Il ne faut enfin pas sous-estimer l'intérêt particulier du généralat des postes. La deuxième génération de maîtres des postes fut, littéralement parlant, socialisée dans cet « espace des flux » (« *space of flows* »³³). Ces spécialistes de la communication étaient en contact intime avec la politique : le maître général des postes Johann Baptista von Taxis était, comme son empereur, constamment en déplacement entre les Pays-Bas, l'Espagne, l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne. Que l'Italien décède loin de Bruxelles, sa patrie de choix, lors de la diète de Ratisbonne en 1541, ne surprend guère³⁴.
- 15 Le rythme hebdomadaire de la poste entraîna également une régularisation de la circulation des messagers, qui continuaient naturellement à exister, car quand un messager ne rencontrait pas directement le cavalier de la poste ordinaire, il en résultait un gaspillage de temps et d'argent. Bientôt les messagers circulèrent eux-aussi à un rythme hebdomadaire, et les chancelleries princières et urbaines, tout comme les comptoirs privés, durent s'adapter à cette nouvelle organisation du temps. Il ne s'agissait pas du temps de l'Église ou des marchands, mais de celui de la communication. Une nouvelle structuration de l'espace s'ajouta à ce nouveau rythme de la vie : comme dans un champ magnétique, les messagers s'orientaient à la nouvelle grande ligne de poste internationale³⁵. Les messagers, sur lesquels la « télécommunication » – la transmission de nouvelles sur de longues distances, par exemple de Bruxelles à Rome – avait également reposé avant l'introduction de la poste, restreignirent de plus en plus leur travail à de courtes distances. Même la route des estafettes de la ligue de Landsberg, qui exista par intermittences depuis 1558, cherchait seulement une liaison rapide à la route de la poste ordinaire, comme cela ressort des paiements réguliers effectués aux maîtres des postes d'Innsbruck et Augsbourg³⁶. Avec l'établissement de liaison avec les réseaux de communication sommaires des princes, des monastères et des villes, le réseau postal devint le « réseau des réseaux »³⁷. Leur situation géographique le long de la principale route de poste prédestina alors les villes de Spire, Worms et Augsbourg à accueillir les diètes d'Empire. Dans son texte d'abdication au roi Ferdinand, Charles Quint supposa à la fin du mois de septembre 1555 que celui-ci répondrait avec la « première poste » de la diète d'Augsbourg³⁸.
- 16 Le fait que dans les négociations préalables à une diète d'Empire ou que dans la convocation des diètes, par exemple celle d'Augsbourg de 1566, les lignes de communication de la poste ne soient pas explicitement évoquées, ne doit minorer leur importance pour le choix du lieu de la diète. La longue préparation de la diète de 1566

prédestinait précisément Augsbourg à l'accueillir, car c'est ici qu'on pouvait, au moment de l'accord, attendre le plus rapidement des nouvelles du concile de Trente. Vue d'Italie, Augsbourg était après tout la première ville d'Empire située sur la principale route postale en direction du nord. Depuis une génération, cet avantage structurel était si évident que personne n'éprouvait le besoin de l'évoquer. La convocation traîna finalement en longueur jusqu'au début du règne de Maximilien II, qui se décida en 1565 en faveur d'Augsbourg malgré une demande insistante de Nuremberg³⁹. La signification de cette décision apparaît immédiatement si on se rappelle les conditions de la diplomatie de l'époque. L'ambassadeur impérial Hans Khevenhüller avait été envoyé au début du mois de mars 1566 auprès du pape nouvellement élu Pie V pour lui présenter ses félicitations et négocier une aide au combat contre les Turcs. Ces négociations, les entretiens qui s'ensuivirent à la cour du grand-duc de Florence et dans la république de Lucques, tout comme le recrutement des troupes en Italie, furent, grâce à la poste, dirigés depuis Augsbourg par l'empereur. Khevenhüller nota dans son journal : « j'ai expédié de Rome mon courrier à l'empereur par la poste et de Florence j'ai envoyé à Sa Majesté mon serviteur Christof Phister par la poste, afin que Sa gracieuse Majesté sache l'évolution de la situation ». Pourtant ce ne furent pas seulement les lettres et les courriers qui circulèrent par les infrastructures postales, puisque l'ambassadeur finit lui-même par retourner à la diète d'Augsbourg en utilisant la ligne de poste : « Grâce à Dieu, j'ai fait un agréable voyage dans la voiture de poste en traversant la Romagne, puis la Toscane ». À l'occasion du retour de Khevenhüller à Augsbourg, le prince-électeur de Saxe organisa le 12 mai « une belle et tout à fait exquise joute de l'anneau »⁴⁰.

- 17 Les contemporains (manifestement ce n'est pas le cas des chercheurs ayant édité les actes de la diète d'Empire), voulaient être informés des nouvelles envoyées et des moyens de communication employés pour ce faire (messagers, courrier postal, lettre par la poste). Tout aussi importants étaient les moyens employés pour voyager, sur lesquels des observateurs minutieux comme Khevenhüller estimaient presque toujours devoir donner des informations. Pourtant, pour les éditeurs des actes de la diète, se déplacer rapidement n'est semble-t-il pas sorcier, et alors que les distances parcourues lors de ces correspondances et de ces voyages devaient être énormes, ils se contentent d'informations lapidaires sur les négociations devenues brusquement nécessaires au sujet de l'aide au combat contre les Turcs : « Johann Khevenhüller devait se présenter à Rome, auprès du duc de Florence et à Lucques », Caspar von Lodron à Ferrare, en Savoie, à Parme et Gênes, Don Juan de Manrique auprès de Philippe II d'Espagne⁴¹. Mais comment tout cela pouvait-il fonctionner sans une poste en état de marche sur le lieu où se tenait la diète ? Après la fin de diète, l'empereur voyagea le 3 juin 1566 en bateau de Donauwörth à Vienne. Khevenhüller en revanche, qui avait guidé la cour vers Donauwörth, partit le même jour à cheval de Augsbourg « par la poste vers la Carinthie », où, après deux arrêts intermédiaires, il « arriva le 11 du mois [juin 1566] par la poste à Villach »⁴². Après la bataille de Hongrie de l'été 1566, Khevenhüller fut envoyé comme ambassadeur en Espagne : « le 23 octobre, je me suis mis en route, certes avec retard, par la poste de Vienne vers l'Espagne ». Mais comment voyageait-on dans les années 1560 de Vienne vers l'Espagne ? Naturellement par Bruxelles, le centre des postes des Pays-Bas espagnols, où convergeaient les fils du réseau de communication. Il poursuivit le trajet à partir de Bruxelles : « j'ai donc pris mon chemin à travers la France par les postes ordinaires vers Paris, Orléans, Blois, Amboise, Poitiers, Bordeaux, Bayonne et d'autres lieux distingués, jusqu'à ce que j'aie atteint l'Espagne »⁴³.

- 18 La poste n'était pas un objet des négociations⁴⁴, mais une condition de fonctionnement d'une diète d'Empire. Planifier une diète sans infrastructures de communication devait sembler dans la seconde moitié du XVI^e siècle aussi absurde que de nos jours une assemblée générale des Nations-Unies sans liaisons téléphoniques ni internet. De même que l'ONU a son siège à New York, les diètes furent organisées sur le lieu ou à proximité de grands hôtels de poste. Le sujet ne devait être évoqué que là où – comme à Nuremberg dans les années 1520 – il n'y avait pas de lignes de poste. Il pouvait pourtant arriver que derrière la discussion à propos du lieu de la tenue d'une diète se dissimulât une opposition au sujet de la communication entre l'empereur et les états de l'Empire. Pendant les préparatifs de la diète de 1570, les états optèrent d'abord pour Nuremberg, alors que l'empereur Maximilien pensait de nouveau à Ratisbonne ou à Augsbourg⁴⁵. Mais on peut lire entre les lignes que non seulement l'empereur, mais aussi certains états de l'empire attachaient beaucoup d'importance à la meilleure transmission possible des nouvelles à travers l'Europe. Ainsi en 1570, l'évêque d'Augsbourg résidant à Rome, le cardinal Otto Truchseß von Waldburg, exigeait de son envoyé à la diète qu'il lui envoie par la poste des rapports et des comptes-rendus hebdomadaires détaillés, des journaux et les protocoles de négociations⁴⁶. Les nouvelles communiquées par Khevenhüller, qui assista à l'intégralité de la diète de Spire, donnent de nouveau à voir l'ampleur et la vitesse atteintes par l'activité de voyage à cette époque. Un flux continu de nouvelles venues d'Espagne, d'Italie, de Turquie, de Pologne, des Pays-Bas, d'Angleterre et de France mobilisait l'attention des participants de la diète⁴⁷.
- 19 Ce qui est frappant dans l'introduction de la poste en ce qui concerne la théorie de la modernisation, c'est qu'à l'inverse des tendances mises au jour par l'histoire économique ou la démographie historique (marquées par des phases conjoncturelles successives), cette introduction entraîna une évolution irréversible dans le domaine des communications. L'apparition des changements de chevaux aux stations de poste, dans les années 1490, la définition d'itinéraires postaux dans les années 1520 et le recours à des cavaliers de poste périodiques représentèrent à chaque fois des innovations après lesquelles il n'y eut plus de retour en arrière. La vitesse et la fiabilité de l'information constituaient un avantage si décisif dans les domaines politique, diplomatique et économique, qu'aucun de ceux qui avaient les moyens d'y avoir accès ne voulait renoncer au progrès ainsi atteint en matière d'information. C'est pourquoi depuis l'introduction de la poste régulière dans l'Empire de Charles Quint – même si d'autres critères, tels que l'approvisionnement de participants de plus en plus nombreux, la question du logement des troupes ou l'absence de maladies épidémiques jouèrent évidemment un rôle décisif – la seule alternative pour le choix du lieu où devait se tenir une diète fut désormais soit une ville de poste, soit d'aménager un hôtel et des lignes de poste pour une telle rencontre.
- 20 Ceci peut sembler exagéré à la lumière des éditions disponibles des actes de la diète d'Empire, puisqu'il semble impossible de trouver une preuve objective de cette thèse sur la base des sources éditées⁴⁸. À l'inverse, le fait que la diète et le gouvernement d'Empire ne soient pas du tout évoqués dans les décrets et traités sur la poste du XVI^e siècle, ne doit pas faire conclure à l'insignifiance de ces derniers⁴⁹. La question de savoir pourquoi certains thèmes ne sont pas évoqués dans les actes comme on aurait pu s'y attendre fait partie des problèmes méthodologiques de la science historique qui ont été jusqu'à présent à peine étudiés. En ce qui concerne la diète de Spire de 1570, on pourrait ainsi se demander pourquoi la famine de cette année-là, au cours de laquelle les hommes

moururent de faim sur les routes et des milliers de personnes périrent d'épidémies, y compris devant les murs de grandes villes d'empire⁵⁰, fut prise en compte par la diète uniquement comme un problème logistique, et non comme un objet de discussions. Les troupes de mendiants ne furent considérées que comme un problème d'ordre public⁵¹. S'il est vrai que, comme l'affirment certains historiens, chacun eut la possibilité d'adresser une supplique à l'empereur lors de la diète, on se demande alors où sont les pétitions des dizaines de milliers de personnes dont la vie fut détruite pendant la famine de 1570⁵².

- 21 Le lien entre grands événements diplomatiques et communication peut être démontré de manière contingente à travers le cas du concile de Trente. Les diètes d'Empire profitèrent des efforts importants accomplis à l'occasion de ce concile, pendant la période exempte de diète des années 1530, pour établir ou améliorer les liaisons postales internationales. Grâce à des négociations qui durèrent plusieurs années, les fréquences de voyage des cavaliers de poste en Italie, en Autriche et en Allemagne furent coordonnées les unes avec les autres et des stations de poste furent systématiquement mises en place à intervalles réguliers⁵³. De manière étonnante, l'obstacle principal à la mise en place de la ligne de poste Rome-Bruxelles ne vint pas de la restitution du Wurtemberg, avec l'introduction de la confession luthérienne, mais de la situation en Italie centrale. La route qui partait des Pays-Bas espagnols s'arrêtait, après l'Allemagne, à Trente ou à Ala (la dernière station de poste dans le Saint-Empire), et les routes partant de Rome s'arrêtaient à Bologne ou Venise⁵⁴. On mit d'abord en place sur les routes romaines des courriers circulant à une fréquence relative. De 1533 à 1536, il y eut plusieurs propositions pour la mise en place d'une ligne Venise-Trente⁵⁵, mais malgré la demande de l'évêque de Trente Bernhard von Cles (1485-1539, en fonctions de 1514 à 1539) qui occupait une position politique éminente en tant que cardinal et grand-chancelier du roi Ferdinand Ier, la chancellerie pontificale ne voulait pas prendre en charge les coûts afférents⁵⁶. De manière logique au vu de l'irrégularité des possibilités de transport, la durée de circulation des lettres en Italie affichait une grande marge de variation. Puis, lorsque la curie donna enfin en septembre 1538 son accord à la création d'une liaison postale Bologne-Trente, la durée d'acheminement des lettres entre Vienne et Rome diminua brusquement de 15 à 31 jours à 12 à 14 jours⁵⁷.
- 22 L'analyse des rapports de la nonciature d'Allemagne montre également que l'introduction de la poste ordinaire en Italie doit être datée de l'année 1538⁵⁸. Le 16 janvier 1539, nous apprenons que la « *posta di Fiandra* », la poste flamande, a passé Mantoue et se dirige vers Rome, ce qui signifie qu'au plus tard à cette date la poste italienne fut réglée sur les horaires de départ de Bruxelles. En mai de la même année, une lettre pouvait être envoyée de Rome à Vienne « *per l'ordinario di Fiandra* ». Le duché de Mantoue fit de nouveau des difficultés, ce qui conduisit à dévier le trajet de la poste ordinaire en le faisant passer par Venise. En septembre 1539, les lettres de l'agent anglais Edmond Harvel (?-1550) furent envoyées de Venise « *by the ordinari post* ». Cependant, la poste ordinaire romaine n'avait qu'un rythme de circulation mensuel, par opposition au rythme hebdomadaire des cavaliers de poste impériaux⁵⁹. C'est seulement en vue du concile de Trente que l'on s'attaqua sérieusement à l'augmentation des fréquences en Italie. À Rome la nécessité de créer des canaux de communication effectifs en direction du lieu du concile ne faisait pas question. En particulier, l'enjeu fut de nouveau de parcourir la distance entre Bologne et Trente. Une instruction au légat conciliaire Giovanni Maria del Monte (1487-1555, Pape Jules III 1550-1555) datant du 26 octobre 1542 l'exprime ainsi : « Les chevaux et les messagers pour Bologne doivent être mis à disposition par la cité de

Trente. »* À partir de Bologne, il y avait donc des estafettes de cavaliers prêtes à se rendre à Rome. L'évêque de Cava, nommé « *commissarius concilii* » (commissaire du concile), proposa, avec le maître des postes de l'empereur à Trente Bordogna de Tassis, de convenir de l'extension d'une liaison postale fonctionnant trois jours par semaine. Si elle avait existé, une telle possibilité de communication aurait alors été unique en son genre. Dans les faits, la mise en place d'une poste ordinaire à cheval (« *ordinarie per cavalcam* ») bihebdomadaire fut décidée au début de la première période du concile⁶⁰.

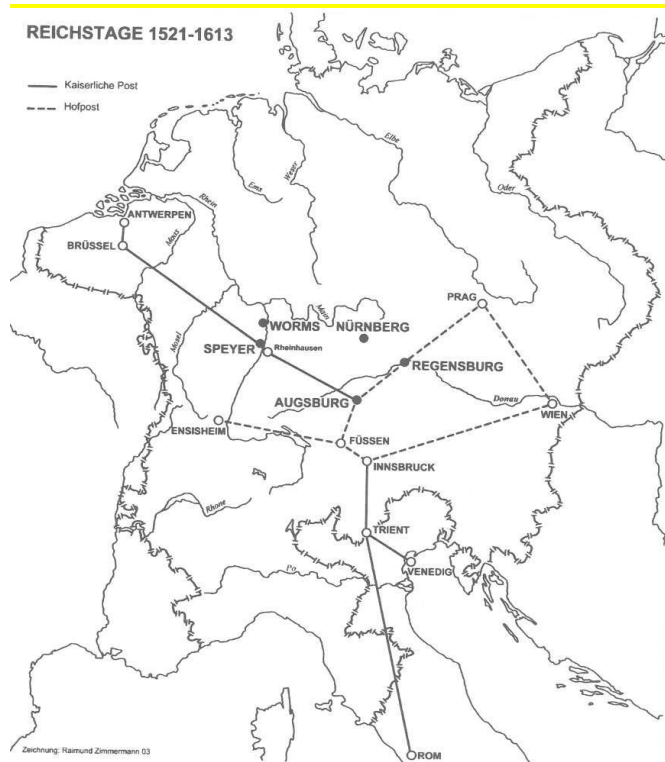
- 23 Avec l'introduction de la poste ordinaire Rome-Venise au début de l'année 1541, la voie postale qui passait par Venise revêtit une importance accrue pour l'Europe du nord⁶¹. Les réformes coïncidèrent avec un changement de génération des acteurs qui facilita le processus de rénovation⁶². Après plus de cinquante ans d'activité dans la poste, le « général des postes » Johann Baptista von Taxis mourut pendant la diète de Ratisbonne (du 5 avril au 29 juillet 1541) et la génération de ses fils légitimes et illégitimes et de ses gendres reprit le flambeau : à Bruxelles, Franz (II) von Taxis (1521-1543), maître général des postes de 1541 à 1543⁶³, puis juste après lui Leonhard von Taxis (1521-1612), maître général des postes de 1543 à 1611 et maître général des postes de l'Empire de 1597 à 1611⁶⁴. À Trente, Lorenzo Bordogna di Tassis fut maître des postes de 1541 jusque vers 1575⁶⁵, à Rome Johann Anton von Taxis (en fonctions de 1541 à 1580) occupa un hôtel de poste de l'empereur nouvellement créé⁶⁶, à Venise Ruggiero de Tassis fut maître des postes de 1541 à 1583⁶⁷, et à Anvers Antoine de Tassis (1509-1574) fut maître des postes de 1543 à 1574⁶⁸.
- 24 Avec ce système, la poste de l'empereur de Charles Quint parvint à son apogée. La deuxième génération de maîtres des postes avait été socialisée à l'intérieur du système de communication postal, d'une certaine façon dans le « *space of flows* »⁶⁹, puisque la plupart d'entre eux étaient au sens propre du terme nés dans les hôtels de poste. Ils connaissaient l'activité de communication depuis leur enfance, et avaient joui de la meilleure formation grâce à la richesse accumulée par la génération de leurs parents. En tant que membres du réseau familial, ils maîtrisaient (même après la dissolution de la « *famiglia et società di Tassi* »⁷⁰) les points nodaux du système de communication européen. C'est sur ces fondements que Ruggiero de Tassis put, après la mise en place d'une liaison postale entre Venise et Trente, dévier l'ensemble du trafic épistolaire en direction du Nord vers Venise et contourner ainsi la problématique Italie centrale⁷¹.
- 25 Les maîtres des postes qui exerçaient dans les lieux de réunion de la diète étaient étroitement intégrés dans ce réseau dynastique de maîtres des postes italiens : Seraphin (I) de Taxis (?-1556), maître des postes de 1512 à 1556 – qui reprit en 1512 la direction de l'hôtel des postes de Rheinhausen près de Spire et en 1520 de celui d'Augsbourg, avant d'être ensuite promu « lieutenant »* du maître général des postes des Pays-Bas espagnols à Bruxelles –, desservit 13 diètes (sur un total de 23 diètes de cette époque) : celles de Worms en 1513, Augsbourg en 1518, Worms en 1521, Augsbourg en 1525-1526, Spire en 1526 et 1529, Augsbourg en 1530, Spire en 1542 et 1544, Worms en 1545 et Augsbourg en 1547-1548⁷², 1550-1551 et 1555. En raison de l'énormité de cette charge, le travail fut effectué à Rheinhausen par des représentants ou « administrateurs des postes », d'abord Bartholomäus von Taxis (?-1556) de 1522 à 1556⁷³, puis Georg von Taxis (?-1557) en fonctions vers 1550⁷⁴, et enfin Antoni Regazzi de 1553 à 1561⁷⁵.
- 26 L'héritage de Seraphin (I) fut recueilli par son neveu Seraphin (II) von Taxis (1538-1582, maître des postes de 1556 à 1582), qui devint également maître des postes de Rheinhausen et d'Augsbourg et « lieutenant » du général des postes de Bruxelles⁷⁶. Durant son activité, il prit en charge trois diètes (sur six) : Augsbourg en 1559⁷⁷ et 1566 et Spire en 1570. Il

mourut en mars 1582 à Rheinhausen, peu avant le début de la diète d'Augsbourg. Au mois de février précédent, le commissaire des postes de l'empereur Hans Fugger (1531-1598) avait assuré à Seraphin (II), déjà gravement malade, que les prétendus projets de l'archiduc Ferdinand, visant à nommer « un grand maître des postes dans tout l'empire », n'avaient aucune perspective de succès. Le bailli Maximilian Ilsung ainsi que lui-même auraient recommandé les Taxis d'Augsbourg, « en toute simplicité et sans digression », comme les plus aptes à exercer cette charge⁷⁸. Dans une lettre à Innozenz von Taxis (vers 1520-1592)⁷⁹ – le maître des postes de Füssen et administrateur temporaire des postes à Augsbourg, qui avait fait reconstruire la célèbre maison de poste devant la porte de Wertbachbruck après sa destruction pendant la guerre de Smalkalde – Hans Fugger balaya tout doute sur l'infrastructure de communication que lui et les puissants de son temps utilisaient : « nous les Fugger avons jusqu'à présent constamment eu besoin des postes »⁸⁰.

- 27 Ceci est crédible car si des « messageries vénitiennes »⁸¹ étaient toujours présentes dans la ville des bords du Lech, Augsbourg avait cependant été la première ville impériale à avoir approuvé la mise en place d'un hôtel de poste juridiquement reconnu et elle s'était hissée en 1520 et pour un siècle au rang de ville de poste centrale en Allemagne. Le premier maître des postes autrichien fut Gabriel von Taxis (en fonctions de 1519 à 1529)⁸², auquel succéda la personnalité relativement influente de (Johann) Anton von Taxis (?-1542, maître des postes de 1515/20 à 1542). Johann Anton avait, vraisemblablement dès 1515, provisoirement occupé la position de maître des postes « de l'empereur » à Augsbourg, charge qu'il exerça de 1520 jusqu'à sa mort. De 1529 à 1542, il réunit les deux hôtels de poste d'Augsbourg grâce à une union personnelle⁸³. Après que Johann Anton eut été promu au rang de grand maître des postes de cour autrichiennes et repris les hôtels de poste de cour d'Innsbruck, Trente, Vienne et Prague, l'hôtel des postes d'Augsbourg fut géré par des administrateurs tels que Christoph Schweizer (en fonctions vers 1537)⁸⁴. Au plus tard en 1542, l'hôtel de poste « de l'empereur » fut perdu au profit des Taxis de la lignée de Seraphin, concurrente. La succession à l'hôtel de poste autrichien fut assurée pendant une courte durée par Johann von Taxis (?-1559, maître des postes de cour de 1543 à 1556)⁸⁵, dont l'héritage fut repris par Christoph von Taxis (1532-1589, en fonctions de 1552 à 1564/69), dernier maître des postes autrichiennes⁸⁶. Rudolf Höflich (en fonctions de 1548 à 1552) et Mundin von Paar (en fonctions de 1552 à 1564) servirent dans son hôtel des postes comme administrateurs⁸⁷.
- 28 Sous Seraphin (I) von Taxis, l'hôtel de poste « de l'empereur » des Pays-Bas espagnols, situé à Augsbourg, acquit une importance croissante, même si son nouveau détenteur y résidait rarement et faisait exécuter ses missions par des administrateurs, à savoir Ambrosi von Taxis (?-1546, en activité de 1538/43 à 1546)⁸⁸, le maître des postes de Füssen Ignaz von Taxis et le frère de Seraphin Georg von Taxis (?-1557, administrateur des postes de 1551 à 1556)⁸⁹. Le fils de ce dernier, Seraphin (II) von Taxis, qui en tant que successeur de son oncle Seraphin (I) détint l'hôtel de poste d'Augsbourg pendant presque une génération – de 1556 à sa mort en 1582 – n'a, à cause de ses obligations au généralat des postes à Bruxelles, probablement séjourné que sporadiquement à Augsbourg, sans doute lors des diètes. Les tâches de gestion furent exercées par les administrateurs des postes Christoph von Taxis (administrateur de 1556 à 1563)⁹⁰, Innozenz von Taxis (administrateur de 1564 à 1567, qui avait déjà auparavant rempli cette mission), et l'« Espagnol » Christophoro de Montenegro (administrateur de 1567 à 1569)⁹¹. Ce dernier, détesté des habitants d'Augsbourg, fut finalement remplacé par le fils de bourgeois

Johann Menzinger (?-1597), en fonctions de 1569 (?) à 1577⁹². Après sa mutation à Rheinhausen, un autre Augsbourgeois, David Schregel (en fonctions de 1577/82 à 1603), fut nommé administrateur des postes d'Empire : il détint cette charge pendant presque une génération⁹³ et exerça ainsi ses tâches de gestion également sous la direction de la nouvelle détentrice de l'hôtel, Isabella von Taxis (maîtresse de poste de 1582 à 1596)⁹⁴.

- 29 L'héritier de Seraphin (II), Octavio von Taxis (1572-1626, administrateur des postes d'Empire de 1603 à 1615, maître des postes d'Empire de 1615 à 1626), a pu exercer la charge d'administrateur pendant quelques années sous la direction du maître des postes temporaire Lamoral von Taxis, avant d'entrer en possession de l'hôtel de poste⁹⁵. En tant que maître des postes d'Empire d'Augsbourg, il acquit une position dominante dans la poste allemande, tout en exerçant en parallèle les fonctions de « lieutenant » du général des postes de Bruxelles. Cela permit à l'Augsbourgeois David Frey (?-1656, administrateur des postes d'Empire de 1615 à 1656) d'être promu administrateur de l'hôtel des postes, charge qu'il exerça pendant de longues années⁹⁶. L'hôtel des postes d'Augsbourg, reconstruit par Elias Holl, acquit alors une importance telle qu'il devint un motif de l'iconographie contemporaine. Certes la gravure des célèbres artistes augsbourgeois Lukas Kilian et Raphael Custos répondait sans aucun doute à une commande d'Octavio von Taxis, mais ils se trouvèrent des clients pour acheter cette illustration de la « maison principale », depuis laquelle la poste, sur les ordres de l'empereur, s'étendait « à travers tout l'empire de la nation allemande »⁹⁷. C'est en effet de l'hôtel des postes d'Augsbourg que partit la révolution médiatique du début du XVIIe siècle. L'imprimeur strasbourgeois Johann Carolus, qui créa en 1605 avec sa *Relation* le premier périodique imprimé⁹⁸, recevait les informations par la liaison postale de Rheinhausen à Strasbourg qu'Octavio von Taxis avait mise en place deux ans auparavant. Et le deuxième journal fondé, l'*Aviso* de Wolfenbüttel, reposait intégralement sur des nouvelles venant d'Augsbourg, comme le révèle la mention de date « après-lundi » (*Aftermontag*, pour le mardi), mention qui était en usage seulement dans l'évêché d'Augsbourg⁹⁹.



Carte 2 : La répartition géographique des diètes d'Empire de 1521 à 1613, lignes de poste régulières

Augsbourg	Nuremberg	Ratisbonne (Regensburg)	Spire (Speyer)	Worms
1525/26 1559	1522	1527 1576	1526	1521
1530 1566	1522/23	1528 1594	1529	1545
1547/48 1582	1524	1532 1597/98	1542	
1550/51	1542	1541 1603	1544	
1555	1543	1546 1608	1570	
1556/57		1567 1613		

* Kaiserliche Post = poste de l'empereur ; Hofpost = poste de cour autrichienne

- 30 Une difficulté imprévue vint de ce que la poste de l'empereur était depuis 1501 financée depuis les Pays-Bas. L'abdication de Charles Quint plongea la poste « de l'empereur », à cause de la scission de la dynastie Habsbourg, dans une crise qui fut aggravée par des conflits de loyauté religieuse, la banqueroute de l'État espagnol et la localisation du siège de la poste aux Pays-Bas. Il est intéressant, pour comprendre la conception que les maîtres de relai de poste allemands avaient d'eux-mêmes, de noter qu'ils élaborèrent des conceptions corporatives sans tenir compte des questions religieuses, qu'ils élurent des porte-parole et devinrent politiquement actifs en mobilisant les institutions de l'Empire contre l'Espagne. Le sentiment d'appartenance à la « poste de l'empereur » était important chez eux. À l'automne 1568, les porte-parole des maîtres de relai de poste demandèrent au Trésorier impérial (*Reichspfennigmeister*) Georg Ilsung (1510-1580) – qui allait être nommé premier commissaire des postes de l'empereur en 1578¹⁰⁰ –, d'intervenir en leur faveur auprès du gouverneur des Pays-Bas espagnols pour qu'il paie des arriérés de soldes¹⁰¹. Ilsung poussa le vice-chancelier d'Empire Johann Ulrich Zasius (en fonctions de 1566 à 1570) à écrire au duc d'Albe (1507-1582) au nom de l'empereur Maximilien II. Ce sujet suscita l'intérêt de la chancellerie impériale car le ralentissement répété des correspondances était un motif d'irritation. Ces activités formèrent les racines de ce que l'on appelle la réformation de la poste, un processus de réforme complexe, retardé par de nombreux facteurs, dont l'exposé nous entrainerait trop loin ici, et qui s'acheva par une réussite : l'établissement d'une « poste d'Empire » en 1597¹⁰².
- 31 Dans ce processus de réforme, une résolution qui aurait été votée par la diète de Spire – qui se tint du 22 mai au 11 décembre 1570 – joua un rôle important. Elle aurait invité l'empereur Maximilien II « à conserver la poste dans l'Empire, car Sa Majesté en aurait le devoir par sa charge et ses obligations, en tant que *semper Augustus*, et ses descendants ne peuvent sans préjudice la laisser tomber aux mains d'étrangers »¹⁰³. Cette résolution est évoquée dès 1598 dans un avis de Cologne et en 1604 dans un avis du Conseil secret impérial par des juristes susceptibles d'avoir assisté à la diète de Spire¹⁰⁴. Avec le recul, cette résolution aurait à coup sûr fait sens, aussi fut-elle largement citée par la publicistique d'Empire aux XVIIe et XVIIIe siècles. Son contenu ne peut cependant pas

être attesté par les actes de la diète d'Empire, le recès d'Empire ou les correspondances de l'époque. Son existence même est contestée depuis Strube et Pütter¹⁰⁵.

- 32 Cette affaire montre cependant que dans le dernier tiers du XVI^e siècle, la diète stimulait l'imagination des contemporains, y compris sur le sujet de la poste. Certains groupes d'intérêts, comme par exemple les marchands protestants d'Augsbourg, qui voulaient développer un service de messageries urbaines en concurrence avec la poste des Taxis et qui en furent empêchés par des édits impériaux, misèrent sur une décision de la diète concernant la poste. À propos du projet de poste du marchand augsbourgeois Konrad Rott, ses collègues exigèrent explicitement en mai 1579 une décision de la diète d'Empire¹⁰⁶. Cependant, les possesseurs de la poste, les Taxis de Bruxelles comme ceux d'Augsbourg, n'avaient naturellement aucun intérêt à ce que leurs droits, plusieurs fois garantis par des chartes, soient remis en question. C'étaient surtout eux qui devaient miser sur une décision des autorités publiques. En effet, en 1578 le commissaire des postes de l'empereur Georg Ilsung avait tenté d'obtenir un monopole des postes de l'empereur, et avait justifié celui-ci à partir d'une régale impériale de poste jusque-là inconnue¹⁰⁷. Cette initiative fut reprise par d'autres commissaires des postes et aboutit en octobre 1578 au mandat de l'empereur sur les postes auxiliaires, qui interdisait aux messageries urbaines de se transformer en entreprises de poste¹⁰⁸.
- 33 Des rencontres diplomatiques, telles que des diètes urbaines ou la diète de pacification de Cologne, occupèrent une place importante dans les discussions accompagnant la réforme de la poste. Comme la diète de Cologne apportait l'espoir d'une pacification de la révolte des Pays-Bas, à laquelle l'Espagne aussi bien que l'empereur avaient intérêt, un hôtel des postes de l'empereur fut créé à Cologne, qui d'une certaine façon supplanta l'incertaine Anvers dans l'univers des liaisons postales européennes¹⁰⁹. Certes Seraphin (II) von Taxis avait déjà dans les années 1570 tenté de nommer son secrétaire Hans Menzinger comme administrateur des postes dans la ville d'Empire rhénane, mais ce n'est qu'avec la nomination de l'énergique entrepreneur Jacob Henot (1531-1625, administrateur et maître des postes de 1578/80 à 1603, puis de 1623 à 1625)¹¹⁰ que la poste de Cologne prit vraiment tournure. Associé à sa consciencieuse épouse, Adelheid, née de Haen (?-1604, suppléante de 1578 à 1603)¹¹¹, et à son gendre Heinrich Neuden (secrétaire de Henot, administrateur des postes d'une date inconnue à 1603)¹¹², il s'imposa face à la concurrence des messageries de Cologne et aux anti-administrateurs des postes locaux, Hieronymus Minau (?-1587, en fonctions de 1579 à 1587)¹¹³ et Johann Bapista Bosco (en fonctions de 1584 à 1588)¹¹⁴. Après la destitution de Henot, l'hôtel des postes d'Empire à Cologne fut dirigé par le tout aussi consciencieux Johann ter Beck (Zumbach), dit Coesfeld (vers 1580-1653, en fonctions de 1604 à 1652)¹¹⁵ et par son secrétaire Paulus von der Elst (dont l'activité commença avant 1612 et se termina après 1620)¹¹⁶.
- 34 L'essor de la poste de Cologne représenta une défaite amère pour les messageries urbaines. La ville de Nuremberg continua à s'opposer à la mise en place d'un hôtel des postes, mais dut accepter qu'à l'occasion de l'assemblée du collège des princes-électeurs (*Kurfürstentag*) de 1580, des postes soient instituées dans la ville¹¹⁷. Peu de temps après, la diète d'Augsbourg de 1582 redonna à la question de la poste une nouvelle actualité, d'autant plus que l'hôtel des postes de la ville impériale était passé, après la mort du maître de poste Seraphin (II) von Taxis, à sa veuve Isabella, et était confronté à des difficultés financières dues aux rémunérations réclamées par les maîtres de relai de la poste du Tyrol¹¹⁸. Pour garantir le bon déroulement de la diète, le Trésorier impérial Maximilian Ilsung paya sur les fonds de l'Empire une somme majorée aux maîtres de relai

de poste¹¹⁹, ce qui soulignait l'urgence d'une réforme¹²⁰. Lors de la diète de Ratisbonne de 1594, les négociations portèrent de nouveau sur le statut de la poste et sur le nécessaire règlement des dettes¹²¹. La proximité de Prague, mais aussi les problèmes rencontrés par la poste des Pays-Bas espagnols à la suite de la banqueroute de l'État hispanique expliquent probablement que la plupart des diètes postérieures à 1555 se tinrent dans la ville impériale des bords du Danube, qui relevait encore à cette époque du domaine de compétence de la poste de cour autrichienne¹²².

- 35 L'hôtel des postes de Ratisbonne, qui devait pour longtemps s'affirmer comme prestataire de services de la diète impériale, était dans la situation suivante : la liaison de la poste de cour autrichienne d'Augsbourg à Prague *via* Ratisbonne, qui fut mise en place en 1528, avait d'abord prévu que Ratisbonne soit un simple relai de poste. Lors d'événements importants – comme les diètes de 1532, 1541, 1546, 1556-1557, 1567 et 1576 – celui-ci pouvait cependant être facilement transformé en hôtel des postes temporaire, par l'installation d'un maître des postes de cour. À la suite de la réforme des postes de cour de 1579, un maître des postes permanent fut pour la première fois nommé à Ratisbonne ; cette charge fut exercée par le maître des postes de cour de Vienne Hans Wolzogen (en fonctions à Vienne de 1570 à 1588, maître des postes à Ratisbonne de 1579 à 1588)¹²³. Il s'agit du même spécialiste de la communication que l'on mentionnait déjà lors de la diète de Spire de 1570 comme « Hans Walzagen : administrateur de l'office de maître des postes de cour », avec deux courriers faisant partie de l'escorte de l'empereur¹²⁴. Sa succession fut assurée par de simples administrateurs des postes, Georg et Katharina Hueber (en fonctions de 1588 à 1598). C'est pendant leur période d'activité qu'eut lieu la diète de 1594¹²⁵, mais on peut supposer qu'ils agissaient sous les ordres du grand-maître des postes de cour de Prague Georg Pichl von Pichlberg (vers 1535-1610, en fonctions de 1592 à 1610)¹²⁶.
- 36 C'est sans doute à l'occasion de la diète de 1597-1598 que le bourgeois de Ratisbonne Wolf Thenn (1563-1633, maître des postes de cour de 1597 à 1630 et maître des postes d'Empire de 1630 à 1633) fut nommé maître des postes permanent. Bien qu'étant de confession protestante, il exerça sa charge sans interruption, même après le passage de l'hôtel des postes de Ratisbonne sous le contrôle de la poste d'Empire¹²⁷. Il était en activité lors des quatre diètes de cette époque (1597-1598, 1603, 1608 et 1613), ainsi que pour l'assemblée des princes-électeurs de Ratisbonne en 1630. Son fils et successeur Hans Wolf Thenn (1610-1634, en fonctions de 1633 à 1634)¹²⁸ fut, lorsque la situation militaire évolua en faveur du camp impérial pendant la guerre de Trente Ans, aussitôt remplacé par l'italien catholique Giovanni Antonio Ponzoni di Ponzoni (?-1643, en fonctions de 1634 à 1643)¹²⁹. L'assemblée des princes-électeurs de Ratisbonne de 1636 et la diète de 1640 se déroulèrent pendant sa période d'activité¹³⁰. L'activité du catholique Wilhelm Hess (?-1650, en fonctions de 1644 à 1650) ne fut qu'un interlude sans conséquences¹³¹. L'ancien secrétaire de la Chambre des comptes autrichienne, Johann Jacob von Oexle (1620-1695, en fonctions de 1651 à 1678), fut nommé maître des postes de la diète d'Empire et de la « diète perpétuelle » en 1653-1654; nous l'évoquons ici avant tout parce qu'il présenta le modèle du « cavalier de poste apportant la paix » (« *Friedenbringender Postreiter* ») sur les feuilles volantes annonçant la paix de Westphalie, ce qui manifestement contribua par la suite à son prestige. L'attribution à ce dernier de l'hôtel de poste de Ratisbonne avait été recommandée par l'empereur lui-même, ce qui était exceptionnel¹³².
- 37 La desserte postale des diètes revint encore pendant la guerre de Trente Ans des postes de cour à la poste d'Empire, plus performante. La poste d'Empire prit directement la suite de l'ancienne « poste de l'empereur » de Charles Quint : celle-ci avait toujours été dirigée à

partir des Pays-Bas espagnols, elle était devenue après le partage de la succession impériale une institution « espagnole » et était entrée en crise en raison de la banqueroute de l'État espagnol. La réforme de cette poste dirigée depuis Bruxelles suscita de vives discussions dans l'Empire. En 1596, le prince-électeur Frédéric IV de Palatinat (1574-1610, règne de 1583/94 à 1610) tenta, en vue de la future diète de Ratisbonne, de sonder les états impériaux protestants (*evangelische Reichsstände*) à ce sujet¹³³. C'est à cette occasion que le Wurtemberg formula la célèbre sentence : « on ne doit rien à l'Espagne en matière de poste, si ce n'est notre bonne volonté »¹³⁴. Le landgrave Maurice de Hesse (1572-1632, qui régna de 1592 à 1627) répondit qu'il savait peu de choses sur la poste, car son père et lui-même ne l'auraient pas utilisée en dehors des diètes impériales¹³⁵. La Hesse faisait en effet partie des territoires allemands qui, à cette époque, n'étaient pas desservis par la poste. Ceci ne veut pas dire que les princes n'envoyaient pas de lettres par la poste, mais qu'ils n'étaient pas entrés en conflit avec le monopole de la poste de l'empereur par la création de leurs propres postes. La Hesse et le Brunswick-Wolfenbüttel mirent en place des postes spécifiques uniquement pour les diètes impériales, la première étant attestée pour la diète de 1544 à Spire¹³⁶.

- 38 Malgré des réserves d'ordre politique et confessionnel, aucun des états protestants ne voulait torpiller le projet de réforme mené par l'administration de Rodolphe II et en particulier par les dirigeants politiques et les banquiers d'Augsbourg. L'intégration de la poste dans la constitution de l'Empire, qui fut finalement réalisée en novembre 1597¹³⁷, c'est-à-dire juste avant le début de la nouvelle diète, était un coup habile. Elle désarma la critique des états protestants, puisque l'existence d'une poste de l'empereur à la place d'une poste « espagnole » était maintenant incontestable¹³⁸. La poste d'Empire continua d'être dirigée de Bruxelles parce que les maîtres généraux des postes d'Empire exerçaient comme auparavant les fonctions de général des postes des Pays-Bas espagnols. Le transfert du généralat des postes d'Empire vers Francfort-sur-le-Main n'eut lieu qu'au début du XVIIIe siècle, à la suite de la guerre de Succession d'Espagne¹³⁹.
- 39 Cette étude a mentionné à plusieurs reprises la coexistence, a priori difficilement compréhensible, de la poste de l'empereur et de la poste de cour autrichienne, coexistence qui fut source de conflits, en particulier à l'époque des diètes impériales. Cette opposition avait son origine dans la transmission par l'empereur Maximilien de la régie de la poste des Pays-Bas à son fils Philippe en 1501, et elle fut pérennisée par le partage de l'héritage des Habsbourg en 1521, qui fit de cette régie une institution espagnole. Sous Charles Quint, les maîtres des postes « de l'empereur » à Bruxelles furent de surcroît concurrencés, après la dissolution de la « *compagnía de Tassis* » et après le décès du maître général des postes Johann Baptista von Taxis lors de la diète de Ratisbonne en 1541, par un maître des postes de cour espagnol, qui voyagea également en Allemagne dans la suite de l'empereur, comme Juan Baptista Zapata à la fin des années 1540¹⁴⁰. Sous les successeurs de Charles Quint issus de la ligne autrichienne des Habsbourg, il y eut en quelque sorte une séparation géographique de la poste de cour autrichienne et de la poste des Pays-Bas espagnols ; cette dernière se concevait depuis l'époque de Charles Quint comme étant « de l'empereur », mais ne le redevint stricto sensu qu'à la suite des initiatives des maîtres des postes de Rodolphe II dans les années 1570, cette évolution devenant définitive avec la fondation de la poste impériale « de l'empereur » (« *kaiserliche* » *Reichspost*) en 1597.
- 40 Souffrant d'un sous-financement chronique, la poste de cour autrichienne avait déjà des difficultés à assurer la desserte des États héréditaires autrichiens et de la Bohême. Elle se

développa pourtant hors de ce territoire en cinq lieux : les liaisons de la poste de cour tyrolienne, gérées par la ligne des Taxis d'Innsbruck, s'étendaient vers le sud jusqu'à la station de poste d'Ala (entre Rovereto et Vérone), vers le nord jusqu'à Augsburg *via* Füssen et à travers l'évêché d'Augsbourg. La poste de cour autrichienne entretenait dans le sud-est une liaison jusqu'à la frontière militaire hongroise, à l'ouest une route à travers la Souabe jusqu'au gouvernement de l'Autriche antérieure à Ensisheim, et dans le nord la route déjà évoquée de Prague à Augsburg *via* Ratisbonne. Sur quatre des villes d'Empire les plus importantes après 1520, deux, Ratisbonne et Augsburg, étaient donc situées dans l'aire de desserte immédiate de la poste de cour autrichienne. Il y eut périodiquement des hôtels des postes de cour réguliers, à Augsburg jusqu'en 1564, à Ratisbonne jusqu'en 1628. Comme le montre l'édition des actes de la diète impériale, le maître des postes de cour voyageait en compagnie de l'empereur en-dehors de l'aire desservie par la poste de cour¹⁴¹. Les pertes de temps devaient initialement être limitées car à la suite des Taxis de Bruxelles, une ligne collatérale des Taxis d'Augsbourg détint la charge de grand-maître des postes de cour, d'abord avec Anton von Taxis (?-1545, en fonctions de 1523/29 à 1545)¹⁴², auquel succédèrent son frère Mathias von Taxis (?-1559, en fonctions de 1545 à 1559)¹⁴³ puis son fils Christoph von Taxis (1532-1589, en fonctions de 1559 à 1564)¹⁴⁴.

41 Une nette prise de distances à l'égard de la dynastie des Taxis s'amorça sous le règne de Maximilien avec la nomination de l'Autrichien Paul Wolzogen (?-1570, maître des postes de cour de 1564 à 1570)¹⁴⁵, dont le fils Hans Wolzogen, déjà mentionné, reprit la charge après sa mort. Elle se poursuivit avec la nomination de Georg Habenschaden (?-1592, en fonctions de 1588 à 1592), apparenté aux Wolzogen¹⁴⁶, comme administrateur de la charge. La poste de cour autrichienne connut son apogée sous le grand-maître des postes de cour Georg Pichl von Pichlberg (vers 1535-1610, en fonctions de 1592 à 1610)¹⁴⁷, qui mériterait une monographie spécifique. La brève activité du futur maître général des postes de l'Empire Lamoral von Taxis comme grand-maître des postes de cour (1557-1624, grand-maître des postes de cour en 1611, maître général des postes de l'Empire de 1611 à 1624) constitue un intermède quelque peu mystérieux. Son successeur, Carl Magno (?-1620, maître des postes de cour de 1612 à 1620), ne parvint pas à fonder durablement une dynastie¹⁴⁸ : ce privilège fut réservé aux Paar, une famille italienne qui acheta en 1623 la charge de grand-maître des postes de cour à Hans Jacob Magno et le conserva jusqu'à l'étatisation de cette charge en 1722. Le contraste entre la poste d'Empire et la poste de cour de Hans Christoph von Paar apparut pour la première fois pleinement à l'occasion de l'assemblée des princes-électeurs de Ratisbonne en 1636 et, malgré un jugement du Conseil impérial aulique, elle donna lieu à un conflit durable¹⁴⁹.

42 Depuis sa réforme à la fin du XVI^e siècle, la poste devint rapidement une infrastructure de communication qui fut l'objet d'une reconnaissance et d'une utilisation générales¹⁵⁰, bien que les princes, les villes et les monastères aient naturellement continué à recourir à leurs propres messageries. L'exemple de la diète de Ratisbonne en 1613 montre que pour les observateurs qui s'y étaient déplacés, la poursuite de leurs correspondances habituelles à partir de cette ville de poste était une évidence : on le voit aux lettres envoyées par Philipp Hainhofer au duc Auguste le Jeune de Brunswick-Wolfenbüttel¹⁵¹. Là où existaient des liaisons postales, la poste d'Empire était largement supérieure en matière de vitesse et de prix. C'est sur elle que reposèrent certaines révolutions « médiatiques » de l'époque ; c'est le cas de l'établissement depuis les années 1580, après la création de l'hôtel des postes de Cologne, de l'impression régulière d'informations dans les relations de foire, ou de l'invention de la presse périodique qui, après la mise en place

d'une liaison par la poste d'Empire vers Strasbourg en septembre 1605, réunit les caractéristiques essentielles de l'impression de livres et de la transmission des nouvelles périodiques. Le marché du journal explosa véritablement après une décennie et modifia fondamentalement l'habitus de la réception des informations. Les maîtres des postes et leurs secrétaires jouèrent un rôle essentiel dans ces changements car ils se trouvaient aux points névralgiques des canaux de communication, ils participaient à la manière dont étaient rapportées les informations et pouvaient toujours utiliser gratuitement la poste pour leur propre usage. Une telle position stratégique explique pourquoi ces nouvelles élites exercèrent une si forte influence lors de cette révolution médiatique. Les figures éminentes en étaient les maîtres des postes d'Empire d'Augsbourg et Rheinhausen, de Cologne et Francfort (dotée d'un hôtel des postes d'Empire depuis 1598), les maîtres des postes de cour autrichiens d'Innsbruck, Ratisbonne (dotée d'un hôtel des postes d'Empire depuis 1628) et Prague, tout comme les maîtres des postes de l'empereur à Trente et Venise. La manière dont les nouvelles étaient obtenues et traitées dans les hôtels des postes, ainsi que les relations entre hôtels des postes, marchands de nouvelles et imprimeurs ont fait l'objet d'une autre étude et ne seront pas évoquées ici¹⁵².

- 43 Quand on s'interroge sur les thèmes de l'histoire allemande qui sont importants dans d'autres contextes culturels, il ne semble pas trop osé de postuler que les révolutions médiatiques et les révolutions de la communication de l'époque moderne y appartiennent de plein droit. Il y a quelques années, en étant élu « man of the millenium », Gutenberg a fait son entrée dans l'Olympe mondiale. À mesure que le « world wide web » poursuit son essor, on prendra également de plus en plus en compte l'importance de la « galaxie des Taxis ». Quant à la question de savoir dans quelle mesure les nouvelles formes de publicité (*Öffentlichkeit*) – transmission régulière des nouvelles, rapports de correspondants, agences informations et impression de rapports périodiques – ont changé la sphère politique, elle reste à débattre. Le cas des cours de Prague et Düsseldorf au début du XVIIe siècle montre que les nouveaux medias révolutionnèrent les règles de la communication en l'espace d'une génération. Des informations sur les événements les plus secrets, et même les plus intimes, furent systématiquement diffusées dans toute l'Europe par des agents qui les obtenaient d'informateurs rétribués, du niveau des secrétaires jusqu'à celui des membres du gouvernement. La substance et le contenu littéral d'écrits comme la *Lettre de Majesté* en Bohême, furent exposés par des périodiques appelés « Relations Historiques », et notamment par la *Relation* de l'imprimeur strasbourgeois Johann Carolus. À l'encontre de Jürgen Habermas et de son insistance compréhensible sur le rôle des salons et les cafés et également de l'hypothèse selon laquelle les diètes impériales elles-mêmes furent un forum de la « sphère publique », je privilégierais la thèse selon laquelle les nouveaux moyens de communication et leur accessibilité publique furent à l'époque moderne l'ingrédient décisif de l'évolution de la sphère publique bourgeoise. La genèse de cette révolution moderne de la communication fut étroitement liée à l'empereur et à la diète impériale du XVIe siècle.

BIBLIOGRAPHIE

Littérature secondaire

Abler, R. / Adams, J. S. / Gould, P. (1971) : *Spatial Organization. The Geographer's View of the World*, Englewoods Cliffs, New Jersey.

Altmannspurger, H. J. (1954) : *Die rechtlichen Gesichtspunkte des Streites um das Postregal in den Schriften des 17. und 18. Jahrhunderts*, thèse de droit, Francfort-sur-le-Main.

Behringer, W. (1988) : « Südtirol à la Carte : Reisehilfsmittel für Reisende zwischen Deutschland und Italien », in : Consolati, S. et al. (éd.) : *Der Weg in den Süden. Reisen durch Tirol von Dürer bis Heine*, Meran, p. 27-45.

Behringer, W. (1992) : « Brussel, Centrum van het internationale Postnet », in : Janssens, L. / Meurrens, M. (éd.) : *De Post van Thurn und Taxis - La Poste des Tour et Tassis 1489-1794*, Bruxelles, p. 21-42.

Behringer, W. (1996) : « Fugger und Taxis. Der Anteil Augsburger Kaufleute an der Entstehung des europäischen Kommunikationssystems », in : Burkhardt, J. (éd.) : *Augsburger Handelshäuser im Wandel des historischen Urteils*, Berlin, p. 241-248.

Behringer, W. (1999) : « Nachrichten sind Geld. Ein Wundermann des Fortschritts : Johann Carolus und die Erfindung der Zeitung », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, n° 205, 04.09.1999, p. III ; réédité in : Jeismann, M. (éd.) : *Das 17. Jahrhundert. Krieg und Frieden*, Munich, 2000, p. 43-47.

Behringer, W. (2000) : « Köln als Kommunikationszentrum im späten 16. Jahrhundert. Die Anfänge des Kölner Post- und Zeitungswesens im Rahmen der frühneuzeitlichen Medienrevolution », in : Möglich, G. / Schwerhoff, G. (éd.) : *Köln als Kommunikationszentrum. Studien zur frühneuzeitlichen Stadtgeschichte*, Cologne, p. 183-210.

Behringer, W. (2003a) : « Die Krise von 1570. Ein Beitrag zur Krisengeschichte der Neuzeit », in : Jakubowski-Tiessen, M. / Lehmann, H. (éd.) : *Um Himmels Willen. Religion in Katastrophenzeiten*, Göttingen, p. 51-156.

Behringer, W. (2003b) : « „Ettlich Hundert Herrlicher und Schöner Carmina oder gedicht/ von der langwirigen schweren gewesten Teurung/ grossen Hungersnot/ und allerlay zuvor unerhörten Grausamen Straffen/ und Plagen“. Zwei Krisengedichte », in : Jakubowski-Tiessen, M. / Lehmann, H. (éd.) : *Um Himmels Willen. Religion in Katastrophenzeiten*, Göttingen, p. 294-356.

Behringer, W. (2003c) : *Im Zeichen des Merkur. Reichspost und Kommunikationsrevolution in der Frühen Neuzeit*, Göttingen.

Bell, G. M. (1990) : *A Handlist of British Diplomatic Representatives, 1509-1688*, Londres.

Bierther, K. (1971) : *Der Regensburger Reichstag von 1640-1641*, Kallmünz.

Böhm, C. (1998) : *Die Reichsstadt Augsburg und Kaiser Maximilian I. Untersuchungen zum Beziehungsgeflecht zwischen Reichsstadt und Herrscher an der Wende zur Neuzeit*, Sigmaringen.

Brandi, K. (1973 [1937]) : *Kaiser Karl V. Der Kaiser und sein Weltreich*, rééd., Munich.

Bruns, A. (éd.) (1985) : *Die Tagebücher Kaspar von Fürstenbergs. Teil 1 : 1572-1599*, Munich.

- Castells, M. (2000) : « Grassrooting the Space of Flows », in : Wheeler, J. O. / Aoyama, Y. / Warf, B. (éd.) : *Cities in the Telecommunication Age. The Fracturing of Geography*, New York, p. 18-30.
- Dallmeier, M. (1987) : « Reichsstadt und Reichspost », in : Müller, R. A. (éd.) : *Reichsstädte in Franken*, vol. 2, Munich, p. 56-69.
- Dallmeier, M. (1992) : « Die Thurn und Taxis in den Spanisch-Österreichischen Niederlanden (Belgien). Herkunft – Aufstieg – Repräsentation und Besitzungen », in : Janssens, L. / Meurrens, M. (éd.) : *De Post van Thurn und Taxis – La Poste des Tour et Tassis 1489-1794*, Bruxelles, p. 43-68.
- Dallmeier, M. / Probst, E. (éd.) (1990) : *500 Jahre Post – Thurn und Taxis. Ausstellung anlässlich der 500jährigen Wiederkehr der Anfänge der Post in Mitteleuropa 1490-1990*, Ratisbonne.
- De Nicolò, M. L. (1999) : « Albergo e osteria nella viabilità postale tra quattro e cinquecento », *Archivio per la storia postale. Comunicazioni e società*, 1, p. 23-34.
- Downs, R. M. / Stea, D. (1977) : *Maps in Mind. Reflections on Cognitive Mapping*, New York.
- Dworzak, S. (1954) : *Georg Ilsung von Tratzberg*, thèse, Vienne.
- Effenberger, E. (1913) : *Geschichte der österreichischen Post. Nach amtlichen Quellen bearbeitet und verfaßt*, Vienne.
- Eisenbeiß, W. (1979) : « 1979 = 400 Jahre Post in Regensburg », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, p. 36-43, 57-76.
- Eisenbeiß, W. / Höfler, J. (1980) : *Regensburger Postgeschichte*, 2 parties, Neumarkt, Oberpfalz.
- Ennen, L. (1873) : « Geschichte des Postwesens in der Reichsstadt Köln », *Zeitschrift für deutsche Kulturgeschichte*, n. s., 2, p. 289-302, 357-378, 425-445.
- Faulhaber, B. (1883) : *Geschichte des Postwesens in Frankfurt am Main. Nach archivalischen Quellen bearbeitet*, Francfort-sur-le-Main.
- Freytag, R. (1915) : « Über Postmeisterfamilien mit besonderer Berücksichtigung der Familie Kees », *Familiengeschichtliche Blätter*, 13, p. 1-6.
- Freytag, R. (1922) : « Die Taxis in Füssen. Ein Beitrag zur Familien- und Postgeschichte des 16. Jahrhunderts », *Archiv für Post und Telegraphie*, 50, p. 1-18.
- Freytag, R. (1929) : « Zur Postgeschichte der Städte Augsburg, Nürnberg und Regensburg », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, 5, p. 31-55.
- Giddens, A. (1984) : *The Constitution of Society. Outline of the Theory of Structuration*, Cambridge ; trad. fr. : *La Constitution de la société. Éléments de la théorie de la structuration*, trad. par M. Audet, Paris : PUF, 1987.
- Goller, E. (1910) : *Jacob Henot, Postmeister von Cöln. Ein Beitrag zur Geschichte der sogenannten Postformation um die Wende des 16. Jahrhunderts*, Bonn.
- Gross, L. (1933) : *Die Geschichte der deutschen Reichshofkanzlei von 1559-1806*, Vienne.
- Gschießer, O. von (1942) : *Der Reichshofrat. Bedeutung und Verfassung, Schicksal und Besetzung einer obersten Reichsbehörde von 1559 bis 1806*, Vienne.
- Haass, H. (1910) : « Das hessische Postwesen bis zum Beginn des 18. Jahrhunderts », *Zeitschrift des Vereins für Hessische Geschichte und Landeskunde*, 44, p. 1-108.
- Hägerstrand, T. (1967) : *Innovation Diffusion as a spatial Process*, Chicago.

- Hägerstrand, T. (1985) : « Time-Geography : Focus on the Corporeality of Man, Society and Environment », *The Science and Praxis of Complexity. Contributions to the Symposium held at Montpellier, France, 9-11 May 1984*, Tokyo, p. 193-216.
- Horenbeeck, J. van (1955) : « Jean-Baptiste de Tassis. Deuxième Grand-Maître des Postes des Pays-Bas », *Revue des Postes Belges*, 14, p. 124-128.
- Hübner, H. (1961) : « Zur Geschichte der Portofreiheit, einer die deutsche Post jahrhundertlang bedrückenden betriebsfremden Last », *Archiv für deutsche Postgeschichte*, 1, p. 28-33.
- Janelle, D. G. (1968) : « Central Place Development in a Time-Space Framework », *The Professional Geographer*, 20, p. 5-10.
- Janelle, D. G. (1969) : « Spatial Reorganization : A Model and Concept », *Annals of the Association of American Geographers*, 59, p. 348-384.
- Kalbrunner, J. (1951) : « Georg von Ilsung von Tratzberg, Burgvogt von Enns und Ladvogt in Schwaben », *Oberösterreichische Heimatblätter*, 5, p. 41-48.
- Kalmus, L. (1937) : *Weltgeschichte der Post. Mit besonderer Berücksichtigung des deutschen Sprachgebiets*, Vienne.
- Kimmerling, F. (1911) : *Studien zur Geschichte des älteren Kölner Zeitungswesens*, Bonn.
- Köhler, K. (1932-1933) : « Entstehung und Entwicklung der Maximilianischen, spanisch-niederländischen und kaiserlichen taxisschen Posten, der Postkurse und Poststellen in der Grafschaft, im Herzogtum und Kurfürstentum Württemberg », *Württembergische Jahrbücher für Statistik und Landeskunde*, p. 93-130.
- Kohler, A. (1999) : *Karl V. 1500-1558. Eine Bibliographie*, Munich.
- Korzendorfer, A. (1930) : « Die ersten hundert Jahre Taxispost in Deutschland », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, 6, p. 38-53.
- Krinner, P. (1925) : Die Venediger Botenordnung der Reichsstadt Augsburg », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, 1, p. 15-18.
- Lankes, O. (1926) : « Zur Postgeschichte der Reichsstadt Augsburg », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, 2, p. 39-49, 68-81.
- Lankes, O. (1927) : « Zur Postgeschichte der Reichsstadt Augsburg », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, 3, p. 44-56, 112-125.
- Le Maire, O. (1931) : « Antoine de Tassis (1510-1574) », *Bijdragen tot de Geschiedenis*, 22, p. 282-300.
- Lentner, J. (1972) : « Die taxisschen Postmeister aus dem Hause Öxle », *Archiv für Postgeschichte in Bayern*, p. 263-283.
- Löper, C. (1876) : « Das Botenwesen und die Anfänge der Posteinrichtungen im Elsaß, insbesondere in der freien Reichsstadt Straßburg », *Archiv für Post und Telegraphie*, 4, p. 179-204.
- Lutz, H. (1984) : « Augsburg und seine politische Umwelt 1490-1555 », in : Gottlieb, G. (éd.) : *Geschichte der Stadt Augsburg von der Römerzeit bis zur Gegenwart*, Stuttgart, p. 413-432.
- Mannheim, K. (1928) : « Das Problem der Generationen », *Kölner Vierteljahrshefte für Soziologie*, 7, p. 157-185, 309-330.
- Matthias, W. H. (1832) : *Über Posten und Post-Regale mit Hinsicht auf Volksgeschichte, Statistik, Archäologie und Erdkunde*, 2 vol., Berlin.

- Mogge, W. (1976) : *Nürnberg und der Landsberger Bund (1556-1598). Ein Beitrag zur Geschichte des konfessionellen Zeitalters*, Nuremberg, p. 393-416.
- Müller, E. (1918) : « Münsterische Botenanstalten im 16. und 17. Jahrhundert », *Archiv für Post und Telegraphie*, 46, p. 477.
- Münkler, W. (1973) : *Entwicklungsgeschichte, Verfassung und Verwaltung des Postregals in Hessen-Darmstadt bis 1806 und die Auseinandersetzung mit der taxisschen Reichspost*, thèse de droit, Marbourg.
- Münzberg, W. (1994-1995) : *Thurn und Taxis 1490-1867. Stationskatalog der Thurn-und-Taxis-Post*, 3 vol., 2^e éd., Ratisbonne.
- Mummendorf, W. (1911) : *Der Nachrichtendienst zwischen Deutschland und Italien im 16. Jahrhundert*, Berlin.
- North, G. (1990) : « Der Brief Maximilians an die Stadt Speyer », *Archiv für deutsche Postgeschichte*, 2, p. 10-12.
- Ohmann, F. (1909) : *Die Anfänge des Postwesens und die Taxis*, Leipzig.
- Rensing, F. J. (1909) : *Geschichte des Postwesens im Fürstbistum Münster*, Hildesheim.
- Rübsam, J. (1893) : « Zur Geschichte des Verkehrs in Elsaß und Lothringen 1505-1809 », *Archiv für Post und Telegraphie*, 21, p. 537-590.
- Rübsam, J. (1894) : « Taxis (Thurn und Taxis) », *Allgemeine Deutsche Biographie*, vol. 37, Leipzig, p. 477-523.
- Rübsam, J. (1903) : « Notice historique sur le service des postes d'Augsbourg de 1515 à 1627 », *L'Union Postale Universelle*, 28, p. 183-193.
- Schulze, W. (1978) : *Reich und Türkengefahr im 16. Jahrhundert. Studien zu den politischen und gesellschaftlichen Auswirkungen einer äußeren Bedrohung*, Munich.
- Schulze, W. (1980) : « Augsbourg und die Reichstage im späten 16. Jahrhundert », in : *Welt im Umbruch. Augsbourg zwischen Renaissance und Barock*, vol. 1, Augsbourg, p. 43-50.
- Schwennicke, D. (éd.) (1988) : *Europäische Stammtafeln. Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten*, n.s., vol. 5, Marbourg.
- Seibold, G. (1995) : *Die Manlich. Geschichte einer Augsburger Kaufmannsfamilie*, Sigmaringen.
- Shiple, C. / Fish, M. (1996) : *How the World Wide Web Works*, Emeyville, Californie.
- Simon, E.-O. (1990) : « Der Postkurs Rheinhausen-Brüssel im Laufe der Jahrhunderte », *Archiv für deutsche Postgeschichte*, 1, p. 14-41.
- Strieder, J. (1932) : « Finanznot des Staates und Entstehung des neuzeitlichen kapitalistischen Wirtschaftslebens », *Neue Jahrbücher für Wissenschaft und Jugendbildung*, 8, p. 447-463.
- Taxis-Bordogna, L. von / Riedel, E. (1955) : *Zur Geschichte der Freiherren und Grafen Taxis-Bordogna-Valnigra und ihrer Obrist-Erbpostämter zu Bozen, Trient und an der Etsch*, Innsbruck.
- Vareschi, S. (1996) : art. « Cles, Bernahrd von », in : Gatz, E. (éd.) : *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reichs 1448 bis 1648. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, p. 106-109.
- Weber, F. (1901) : *Post und Telegraphie im Königreich Württemberg*, Stuttgart.
- Wheeler, J. O. / Aoyama, Y. / Warf, B. (2000) : « City Space, Industrial Space, and Cyberspace », in : Wheeler, J. et al. : *Cities in the Telecommunications Age. The Fracturing of Geography*, New York, p. 3-17.

Würth, R. (1985a) : « Die Familie Paar und das habsburgisch-erbländische Postwesen », in : Id. (1985b), p. 132-142.

Würth, R. (éd.) (1985b) : *Zwei Jahrtausende Postwesen. Vom cursus publicus zum Satelliten. Ausstellungskatalog Schloß Halbturm, Halbturm.*

Sources

Angermeier, H. (éd.) (1981) : *Deutsche Reichstagsakten unter Maximilian I., vol. V : Reichstag von Worms (1495), Göttingen.*

Aulinger, R. (éd.) (1992) : *Deutsche Reichstagsakten unter Kaiser Karl V., vol. 10 : Der Reichstag in Regensburg und die Verhandlungen über einen Friedstand mit den Protestanten in Schweinfurt und Nürnberg, Göttingen.*

Clapmarius, A. (1605) : *De arcanis rerum publicarum libri sex [...]*, Brême.

Dallmeier, M. (1977-1987) : *Quellen zur Geschichte des europäischen Postwesens 1501-1806, 1^{ère} partie : Quellen - Literatur - Einleitung, Kallmünz, 1977 ; 2^{ème} partie : Urkunden-Regesten, Kallmünz, 1977 ; 3^{ème} partie : Register, Kallmünz 1987.*

Gobiet, R. (éd.) (1984) : *Der Briefwechsel zwischen Philipp Hainhofer und Herzog August d. J. von Braunschweig-Lüneburg, Munich.*

Karnehm, C. (éd.) (2003) : *Die Korrespondenz Hans Fuggers von 1566 bis 1594. Regesten der Kopierbücher aus dem Fuggerarchiv, vol. 2.2 (1582-1594), Munich.*

Khevenhüller, H. (1971) : *Geheimes Tagebuch 1548-1605, éd par G. Khevenhüller-Metsch, Graz.*

Klock, C. (1634) : *Tractatus nomico-politicus de contributionibus in Romano-Germanico Imperio et aliis Regnis, Brême.*

Lanzinner, M. (éd.) (1988) : *Der Reichstag zu Speyer 1570, 2 vol., Göttingen (RTA).*

Lanzinner, M. / Heil, D. (éd.) (2002) : *Der Reichstag zu Augsburg 1566, 2 vol., Munich (RTA).*

Leeb, J. (éd.) (1999) : *Der Kurfürstentag zu Frankfurt 1558 und der Reichstag zu Augsburg 1559, Göttingen (RTA).*

Lünig, J. C. (1713) : *Das Teutsche Reichs-Archiv, vol. 1, Pars generalis, Leipzig.*

Mertes, J. A. (1792) : *Beleuchtung der in dem ersten Helfte der Erörterungen und Beispiele des deutschen Staats- und Fürstenrechts von dem Herrn geheimen Justizrath Pütter enthaltenen Abhandlung von dem Reichspostwesen, s.l.*

Moser, J. J. (1752) : « Postwesen », in : Id. : *Teutsches Staats-Recht, Teil 5 : « Worinnen sonderlich die Materie von dem Postwesen, sodann von denen Rechten und Freyheiten, welche der Kayser denen Reichs-Ständen und anderen Unmittelbaren in Ansehung ihrer Lande und Unterthanen mitzuthemen befugt, nicht weniger denen Pflichten, dazu er wegen eben solcher Unterthanen verbunden ist, [...] enthalten seynd », Francfort-sur-le-Main / Leipzig, 2^e éd., p. 1-272.*

Moser, J. J. (1768) : « Vom Post-Wesen », in : Id. : *Von denen Teutschen Reichs-Tags-Geschäften. Nach denen Reichs-Gesetzen und dem Reichs-Herkommen, wie auch aus denen Teutschen Staats-Rechts-Lehrern, und eigener Erfahrung, Francfort-sur-le-Main, liv. 10, chap. 2, p. 1366-1371.*

Pütter, J. S. (1790) : « Vom Reichspostwesen », in : Id. : *Erörterungen und Beyspiele des Teuschen Staats- und Fürstenrechts, Heft 1, Göttingen, p. 1-126.*

Strube, D. G. (1758) : *Gründliche Vertheidigung der Churfürstlichen Braunschweig-Lüneburgischen Postgerechtigkeit, Hanovre.*

Turrianus, C. (1694) : *Glorwürdige Adler, das ist : Gründliche Vorstellung und Unterscheidung derer Kayser[lichen] Reservaten, [...] absonderlich aber von dem I. Kayserl. Majestät reservierten Postregal im gantzten Römischen Reich, und allen denen Provintzien teutscher Nation [...], deme hinzugesetzt Ludovicus ab Hornick de Reservato Caesareae Majestati Postarum Regali, s.l.*

Abréviations

FZATT Verzeichnis der Poststationen, Fürstliches Zentralarchiv Thurn und Taxis Regensburg

AR Archives du Royaume de Bruxelles

PU Posturkunden

SA Stadtarchiv Köln

RTA Reichstagsakten

RV Reichsversammlungen

HHStA Haus-, Hof- und Staatsarchiv Vienne

RHR Reichshofrat

HFS Haus- und Familiensachen

FHBTT Fürstliche Bibliothek Thurn und Taxis Regensburg

NOTES

1. Behringer (2003c).
2. Downs / Stea (1977).
3. Korzendorfer (1930), p. 41.
4. Angermeier (1981).
5. Ohmann (1909), p. 119 sq., 123 sq., 131, 322-326 (Dokumente).
6. Ohmann (1909), p. 114.
7. Ibid. Depuis l'établissement définitif du Tribunal de la chambre impériale à Spire, il existait une liaison postale par l'hôtel des postes voisin de Rheinhausen. Un hôtel des postes d'Empire fut mis en place à Spire en 1669 : cf. Verzeichnis der Poststationen, Fürstliches Zentralarchiv Thurn und Taxis (FZATT) Regensburg, Postakten 785.
8. Behringer (1996).
9. Hübner (1961).
10. Ohmann (1909), p. 266 sq.
11. Ibid.
12. Abler / Adams / Gould (1971), p. 69 sq.
13. Janelle (1968), p. 6 ; Janelle (1969) ; Hägerstrand (1967), (1985) ; Giddens (1984), p. 114.
14. Diario del Baron Jacob von Boymond, Südtiroler Landesarchiv Bozen, Archiv Wolkenstein-Trostburg, Fonds Toblino, n° 232.
15. North (1990).
16. Dallmeier (1987).
17. Le premier maître de relai de poste de Rheinhausen connu, le « maître passeur » Bentz Glessler, était en effet dans le même temps propriétaire du bac sur le Rhin. Cf. Ohmann (1909), p. 318 ; Simon (1990), p. 14-41.

18. Seraphin (I) von Taxis, fils de Janneto von Taxis, celui-là même que Maximilien Ier avait appelé à Innsbruck en 1490, fut une figure centrale de la poste allemande. Il s'était marié à Caterina von Taxis, fille de Bartholomäus von Taxis à Bergame. Il fut élevé en 1514 avec ses frères dans la noblesse d'Empire héréditaire. Il résidait depuis lors en permanence à Bruxelles pour épauler le maître général des postes. En 1531 il fut nommé comte-palatin impérial (*Hofpfalzgraf*). N'ayant pas d'enfant, il fit de son neveu Seraphin (II) son héritier universel. Il est enterré à Bruxelles en l'église Notre-Dame-du-Sablon. Sur la désignation de « Lieutenant du Maître des Postes de l'Empereur », voir Archives du Royaume (AR) de Bruxelles, Rekenkamer 2342, p. 542 ; FZATT Regensburg, Posturkunden (PU) 13 ; Rübsam (1894), p. 521 sq.

19. Stadtarchiv (SA) Köln, H. 568, fol. 1 ; Löper (1876), p. 231 ; Faulhaber (1883), p. 6.

*. NDT : en français dans le texte.

20. Lutz (1984), p. 414.

21. Ohmann (1909), p. 105 ; Böhm (1998).

22. Ohmann (1909), p. 275 sq. Le couronnement impérial de Charles Quint eut lieu à Bologne en 1530, ce qui occasionna des activités de communication considérables.

23. Lankes (1926), (1927) ; ici (1926), p. 48.

*. NDT : Les termes en italique sont en français dans le texte.

24. Privilège de Charles Quint en faveur de Johann Baptista von Taxis, 14 juin 1520 : FZATT Regensburg PU 7 ; Dallmeier (1977-1987), ici 2^e partie, p. 9 sq.

25. Effenberger (1913) ; Eisenbeiß / Höfler (1980).

26. Pendant la diète de Ratisbonne en 1546, Charles Quint confirma les droits du maître des postes d'Augsbourg Seraphin (I) von Taxis sur ses hôtels de poste de Rheinhausen, Didelsheim, Bobenheim, Augsbourg et « Rochat » : FZATT Regensburg PU 18 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 15.

27. Aulinger (1992).

28. Freytag (1929).

29. FZATT Regensburg, Postakten 942, § 17 ; Moser (1768), p. 1366 ; Ohmann (1909), p. 119.

30. Strieder (1932).

31. L'évêque de Münster, Franz von Waldeck, fit mettre en place un transport régulier du courrier depuis sa résidence de Wolrad à la diète impériale de Worms. Cf. Rensing (1909), p. 7.

32. Brandi (1973), p. 279 sqq., 294 sqq., 299 sq., 302 sqq. : Kohler (1999), p. 239 sq., 242 sq., 247 sq.

33. Castells (2000), p. 18 sqq.

34. Horenbeeck (1955).

35. Sur l'exploitation des registres de comptes d'allées et venues des messagers (*Botenbücher*), cf. Faulhaber (1883), p. 6 sq.

36. Mogge (1976).

37. Sur le concept de « réseau des réseaux » pour l'internet, cf. Shipley / Fish (1996) ; Wheeler / Aoyama / Warf (2000), p. 5.

38. Kohler (1999), p. 350.

39. Lanzinner / Heil (2002), p. 77-83.

40. Khevenhüller (1971), p. 24.

41. Reichstagsakten (RTA) Reichsversammlungen (RV) 1566, p. 184, note 25 ; p. 796 sq., note 13, où d'autres précisions sur l'intense activité diplomatique sont données.

42. Khevenhüller (1971), p. 25.

43. Khevenhüller (1971), p. 28 sq.

44. Les diètes d'Empire ne s'étaient jusque-là formellement occupées de questions postales qu'en 1522 et 1542 ; le § 45 du recès d'Empire de Spire en 1542 traite de la création d'une poste militaire.

45. Lanzinner (1988), p. 118.

46. Lanzinner (1988), p. 97. La distinction entre poste « de l'empereur » et poste « vénitienne » est secondaire pour notre propos, et nécessiterait une interprétation spécifique, puisque la poste vénitienne était également celle « de l'empereur ». Est-ce à dire que pour les comptes-rendus – et non pour les rapports – à partir d'Augsbourg on faisait appel aux « messenger vénitiens » des villes impériales ? Dans le cas du cardinal, cela semble invraisemblable pour des raisons religieuses. Ou veut-on dire que les comptes-rendus ne devaient pas être envoyés avec les paquets postaux de l'empereur – étant donné les multiples significations de la notion de « poste » –, non pas par Bologne, mais par la route postale alternative *via Venise* ?
47. Khevenhüller (1971), p. 54-60.
48. RTA RV 1570 ; RTA RV 1566.
49. Dallmeier (1977-1987), 3^e partie.
50. Behringer (2003a), (2003b).
51. RTA RV 1570, p. 151-155.
52. RTA RV 1570, p. 998-1133.
53. Taxis-Bordogna / Riedel (1955) ; Behringer (1988).
54. On recruta également ici lors des années précédentes des aubergistes comme maîtres de relai de poste. Maria Lucia De Nicolò l'a montré à partir de l'exemple de l'Osteria del Giglio à Rimini, qui devint station de poste en 1530. Cf. De Nicolò (1999), p. 26.
55. Le rôle que joua à cette occasion le premier maître des postes de l'empereur à Venise, Matthias de Tassis (en fonctions de 1534 à 1541), est obscur. Il ne pouvait manifestement pas financer les postes. Cf. Würth (1985b), p. 173.
56. Vareschi (1996).
57. Mummendorf (1911), p. 24 sqq.
58. Mummendorf (1911), p. 22 sq.
59. Mummendorf (1911), p. 28 sq. ; Bell (1990), p. 289.
- *. NDT : en latin dans le texte.
60. Mummendorf (1911), p. 31 sq.
61. Mummendorf (1911), p. 38 sq., note 6. Roger (Ruggiero) de Tassis fut confirmé dans sa charge de maître des postes à Venise par une charte de l'empereur Charles Quint lors de la diète impériale de Ratisbonne : FZATT Regensburg, PU 12 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 12.
62. Sur la signification de la « situation de génération », voir Mannheim (1928), notamment p. 170-175, 183 sqq.
63. FZATT Regensburg, PU 13 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 12 sq. ; Dallmeier (1992), p. 51.
64. AR Bruxelles, Chambre des Comptes/Rechenkammer n° 28065-28075 ; FZATT Regensburg, Postakten 1673. Il était le fils de Johann Baptista von Taxis et fut nommé maître général des postes par Charles Quint. Il était marié à Louise Boisot (?-1610). Il fut temporairement suspendu de sa charge pour insolvabilité. Après les troubles de la réforme de la poste, il fut nommé maître général des postes d'Empire par Rodolphe II en 1597, et élevé au rang de baron d'Empire en 1608. Cf. Rübsam (1894), p. 514-516 ; Dallmeier (1992), p. 51 sqq., 55 sqq.
65. Il était déjà en fonctions en 1542. Cf. Mummendorf (1911), p. 31 sq. Le maître général des postes milanais Simon de Tassis confirma en 1543 la possession de la charge de la poste de Trente en faveur de son neveu Lorenz Bordogna von Tassis, fils de sa sœur Elisabeth et de Bonus von Bordogna. Cf. Dallmeier (1997), 1^{ère} partie, p. 58 sq.
66. Haus-, Hof- und Staatsarchiv (HHStA) Wien, Reichshofrat (RHR), Miscellanea Postwesen im Reich, fol. 12 suiv.
67. Ibid., fol. 16 suiv. Il fut confirmé dans sa charge, en 1541 par le maître général des postes Franz (II) von Taxis et en 1548 par Charles Quint, et se fit accorder par l'empereur le droit de mettre en place des liaisons postales jusqu'à Trente. Cf. Kalmus (1937), p. 159 ; Dallmeier (1977-1987), 1^{ère} partie, p. 59.

68. Il était fils illégitime du maître général des postes Johann Baptista von Taxis et de Barbara Walcher d'Innsbruck. Il fut élevé dans les Pays-Bas et fit ses études en France, à Padoue ainsi qu'à Bologne. En 1538, il fut légitimé et admis par Charles Quint dans la noblesse d'Empire héréditaire. En 1543, il fut nommé maître des postes d'Anvers à la condition de reconnaître son demi-frère à Bruxelles comme maître général des postes. Cf. Le Maire (1931).

69. Castells (2000), p. 18 sqq.

70. Jusque dans les années 1530, les branches des Taxis étaient placées, comme dans les sociétés de capitaux, sous le contrôle d'un « gérant », qui fut d'abord Francesco de Tassis, puis Johann Baptista : cf. Dallmeier (1977-1987), 1^{ère} partie, p. 53 sq.

71. FZATT Ratibonne, PU 12 ; Kalmus (1937), p. 103-106 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 12.

*. NDT : en français dans le texte.

72. À l'occasion de la diète impériale d'Augsbourg en 1548, Charles Quint prit Seraphin (I) von Taxis, ainsi que son personnel et ses biens, en protection et « *Salva Guardia* » impériales pour le récompenser des services accomplis depuis de nombreuses années, et lui accorda, en tant que confident de l'empereur et directeur de la poste (« *postarum director* ») tous les privilèges et libertés dont jouissaient les autres confidents et serviteurs de la cour : FZATT Regensburg, PU 19 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 15.

73. Schwennicke (1988), tableau 143. Il était le frère de Seraphin (I) et père de Seraphin (II) von Taxis, de l'héritier universel de son oncle Seraphin (I) et maître des postes d'Augsbourg. Il avait épousé Anna Mais. Cf. FZATT Regensburg, PU 26 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 19.

74. Il est mentionné dans Stadtarchiv Köln, H. 568, fol. 1.

75. Ibid. En 1561, Regazzi prit la direction du relai de poste de Knittlingen nouvellement créé : FZATT Regensburg, PU 29 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 23.

76. Il était le fils de Bartholomäus von Taxis, administrateur des postes de Rheinhausen sous son frère Seraphin (I) et Anna Mais. Cf. FZATT Regensburg, PU 26 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 19. Seraphin (II) grandit chez son oncle Seraphin (I) à Bruxelles. Il fut, pour sa formation, envoyé dans l'hôtel des postes de l'empereur à Milan. Il épousa en 1558 Isabella (?-1602), fille de Simon von Taxis, maître général des postes de Milan. Cf. Schwennicke (1988), tableaux 125, 143 ; Stadtarchiv Augsburg, Postakten 1 ; Memorial Seraphins über den Ursprung der Posten, FZATT Regensburg, Postakten 3000 ; Freytag (1922), p. 11.

77. Leeb (1999). Seraphin (II) obtient de Charles Quint la confirmation de la possession de ses charges de poste pendant la diète d'Augsbourg, sous réserve cependant de respecter les droits du grand-maître supérieur des postes de cour Christoph von Taxis, FZATT Regensburg, PU 17 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 19.

78. Karnehm (2003), p. 915. L'indication d'Hans Fugger est confirmée par une lettre du 23 avril 1582 de Maximilien Ilsung à l'empereur, dans laquelle Ilsung se plaint de l'hésitation de l'empereur après la mort de Seraphin (II) von Taxis parce qu'il ne l'avait pas nommé maître général des postes. Ilsung propose que la diète d'Augsbourg de 1582 s'occupe de la question de la poste : HHStA Wien, RHR, Judicialia, Antiqua 623 « *Miscellanea das Postwesen betr.* », Production. 11, Verlassenschaft des Seraphins von Taxis 1582.

79. AR Bruxelles, Conseil d'État et Audience, n° 1638,4. Innozenz naquit à Bergame d'Evangelista de Tassis (?-avant 1541) et de Lucia de Busis. A partir de 1537, il accomplit des missions postales pour le roi Ferdinand Ier. De 1548 à 1592, il fut maître des postes de cour de Füssen, et fut appelé à Bruxelles par le maître général des postes. En 1548, il conclut un mariage avec Beneventa de Tassis (?-1576), fille du maître des postes de Venise, David de Tassis. Sa sœur Cassina épousa Alexander de Calepio. Il fut également conseiller de l'empereur et du roi d'Espagne. Cf. RübSam (1894), p. 495 sq. ; Freytag (1922) ; Lankes (1926), p. 68 sq. ; Dallmeier / Probst (1990), p. 81.

80. Karnehm (2003), p. 916.

81. Krinner (1925).

82. Münzberg (1994-1995), p. 119.

83. En 1523 Johann Anton épousa Katharina von Taxis (?-1534), fille de Zanetto de Tassis. Cf. Rübsam (1894), p. 482 ; Lankes (1926), p. 48 ; Münzberg (1994-1995), p. 119. Kalmus (1937), p. 74 indique (en se fondant sur HHStA Wien, Hofkammerarchiv, Postwesen, Generalien 1) que ce maître des postes de cour d'Augsbourg n'est pas le même que son homonyme, maître des postes de cour « viennois », à la différence des indications dans Lankes (1926), p. 48 et Ohmann (1909), p. 308.

84. Weber (1901), p. 16.

85. Il était fils de son prédécesseur Johann Anton von Taxis, mais seulement héritier de l'office de la poste autrichienne. Il était marié à Felizitas Ritterin (?-1579). Son fils David fut brasseur à Augsbourg, son petit-fils orfèvre. Cf. Schwennicke (1988), tableau 141 ; Lankes (1926), p. 68 ; Münzberg (1994-1995), p. 119.

86. FZATT Regensburg, Postakten 3000. Il était le fils aîné de son prédécesseur, et fut nommé en 1559 maître des postes de cour à Vienne. Il était marié à Regina von Taxis, une sœur du maître général des postes Leonhard von Taxis. En 1564, on lui ordonna de quitter Augsbourg, mais la querelle sur les droits en matière de poste dura jusqu'en 1569. Cf. Lankes (1926), p. 68 sqq. Il est présenté comme frère de son prédécesseur par Schwennicke (1988), tableau 138.

87. Lankes (1926), p. 68 sqq.

88. Schwennicke (1998), tableau 141. Il était le fils d'Anton von Taxis et fut le premier maître des postes à Prague. Il était à Augsbourg administrateur de l'hôtel des postes de l'empereur et d'Espagne pour Seraphin (I) qui resta à Bruxelles comme représentant du maître général des postes à Bruxelles. Il dut fuir pendant la guerre de Smalkalde et mourut. La ville fit détruire la maison de poste. Cf. Lankes (1926), p. 48 sq. ; Kalmus (1937), p. 78.

89. Schwennicke (1998), tableau 143. Il était le fils de Bartholomäus von Taxis, de l'administrateur des postes de Rheinhausen, un neveu de Seraphin (I) et frère de Seraphin (II). Cf. Rübsam (1903), p. 184.

90. Le maître des postes de cour d'Augsbourg fut chargé pour six années de la direction pour Seraphin (II), alors mineur, par la mère de ce dernier Anna. Les deux offices de poste furent ainsi de nouveau de facto réunifiés. Cf. Lankes (1926), p. 68, 77.

91. Stadtarchiv Augsburg, Postakten 1 ; Lankes (1926), p. 69, 76.

92. Stadtarchiv Augsburg, Postakten 1. Il échoua en tant qu'administrateur des postes à Cologne en 1577-1578. Cf. Goller (1910), p. 22 sq. Il fut ensuite administrateur des postes à Rheinhausen.

93. Stadtarchiv Augsburg, Postakten 1 ; FZATT Regensburg, PU 639 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 64. Il était administrateur des postes pendant la minorité d'Octavio von Taxis, alors que Lamoral Taxis était le possesseur nominal de l'office de poste. Cf. Rübsam (1903), p. 185 ; Lankes (1926), p. 76, 79.

94. Isabella était la fille du maître général des postes de Milan Simon von Taxis et veuve de Seraphin (II) von Taxis. Cf. Stadtarchiv Augsburg, Postakten 1 ; FZATT Regensburg, Postakten 3000. ; Lankes (1926), p. 74 sq. Les curateurs de la veuve étaient les commissaires des postes impériales, issus de la maison Fugger. Cf. Goller (1910), p. 104.

95. Le futur maître des postes de l'Empire fut en 1603 expressément désigné comme successeur de Schregel et obtint une rémunération annuelle de 138 florins. Cf. FZATT Regensburg, PU 61 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 72 sq.

96. Stadtarchiv Augsburg, Postakten 1, 5-6 ; FZATT Regensburg, Haus-und Familiensachen (HFS) 790, fol. 201 ; *ibid.*, Postakten 1112 ; *ibid.*, PU 97 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 95 ; Rübsam (1893), p. 554 sqq. ; Lankes (1926), p. 80 ; Lankes (1927), p. 46 sqq.

97. Behringer (2003), p. 334 (avec ill.).

98. Behringer (1999).

99. Sur ce phénomène dans son ensemble cf. Behringer (2003), p. 303-411.

100. Gschießer (1942), p. 118 ; Kalbrunner (1951) ; Dworzak (1954) ; Seibold (1995), p. 57 sq., 206 (tableau généalogique des Ilsung). L'esquisse de Winfried Schulze sur l'ascension d'Ilsung comme

« spécialistes des finances de l'Empire » sous le règne de quatre empereurs montre l'institutionnalisation de la charge de Trésorier impérial, qu'Ilsung transmit quasiment en héritage à son fils Maximilian, et ce dernier à son tour à Johann Achilles, est presque exactement concomitant de la prise en charge de l'institutionnalisation de la poste dans l'Empire : cf. Schulze (1978), p. 314-321, notamment p. 322.

101. Georg Ilsung au vice-chancelier d'Empire Zasius, 19 octobre 1568, HHStA Wien, RHR, Antiqua 623.

102. Behringer (2003), p. 136-176.

103. Klock (1634), chap. 2, n° 24-31, traite de la poste. Cf. *ibid.*, notamment n° 30, p. 45. On a peu prêté attention au fait que Klock cite un texte en allemand plus ancien, car l'identité de ce texte reste obscure. Ce texte n'est contenu ni dans Clapmarius (1605), chap. 21, ni dans le mandat impérial de 1597 que Klock cite précédemment.

104. Avis du Dr. Hartger Henot sur la régale impériale des postes (1598), Stadtarchiv Köln, H 570, fol. 186 ; Avis du 17 janvier 1604, copie, Fürstliche Bibliothek Thurn und Taxis (FHBTT) Regensburg P 515/III, Nr. 3 ; énoncé dans : *ibid.*, Collectanea 2, Nr. 8 ; Avis de Birghdens, 1627 : *ibid.* ; imprimé in : Klock (1634), p. 45 ; Moser (1752), p. 263 ; Moser (1768), p. 1366 sq.

105. Strube (1758), § 5 ; puis Pütter (1790), p. 32 sq ; Matthias (1832), vol. 2, p. 269. Leur avis a été suivi par des recherches plus récentes : Kalmus (1937), p. 107 ; Altmansperger (1954), p. 98 sq. Dallmeier (1977-1987), 1^{ère} partie, p. 62, ne prend pas position.

106. Goller (1910), p. 43.

107. Kalmus (1937), p. 116 ; FHBTT Regensburg, Ms. P. 515/III, Nr. 3.

108. FZATT Regensburg, Postakten 731 ; Dallmeier (1977-1987), 2^e partie, p. 25.

109. Behringer (2000).

110. Henot était originaire de la Gueldre, bourgeois de Cologne, facteur de la maison de commerce génoise Garibaldi et hôtelier. Il fut nommé administrateur des postes par Seraphin (II) von Taxis, et était mandataire des Taxis. À partir de 1580, il fut maître des postes de l'empereur nommé directement, puis de nouveau mandataire du maître général des postes de Bruxelles. Il fit de nombreux voyages diplomatiques, séjourna de 1601 à 1604 à la cour impériale de Prague, afin de garantir à sa famille la possession de l'hôtel de poste de Cologne. Il fut destitué par le maître général des postes en 1603 et, après des plaintes, réinvesti pour peu de temps par le Conseil impérial aulique. Il mourut à l'âge de 94 ans. Cf. HHStA Wien, Antiqua 618-620, Postarum Reformatio I-IX ; *ibid.*, Mainzer Erzkanzler-Archiv, Postalia 1 ; Fugger-Archiv Dillingen, n° 1.2.19¼ ; Stadtarchiv Köln, H. 569-572 ; avis de Henot, FHBTT Regensburg, Ms. P. 515/III ; avis de Birghdens, FZATT Regensburg, Postakten 921 ; *ibid.*, Postakten 3663-3677 (différends avec Jacob Henot) ; *ibid.*, HFS 128 ; Goller (1910) ; Behringer (2000), p. 183-196.

111. L'énergique épouse de Henot venait de la noblesse de Gueldre, mit 27 enfants au monde et dirigea l'hôtel des postes pendant les nombreux voyages de son mari vers Augsburg, l'Italie, Prague et Bruxelles. Elle mourut en 1604 à Prague où elle s'était rendue de Cologne durant l'hiver pour soutenir son mari. Cf. Goller (1910), p. 29 sq., 144.

112. Il était marié avec Katharina, fille aînée de Henot. Cf. *ibid.*, p. 29, 144 (source : HHStA Wien, RHR, II F. 19 ; Stadtarchiv Köln, H 576, fol. 207 sq.).

113. Il était facteur à Anvers et fit faillite en 1562 à Cologne ; succédant à son père Rigo Minau, il fut en 1577 maître des messageries de Cologne. C'est lui que l'aspirant hollandais au généralat des postes, Jan Hickardt, puis l'Augsbourgeois Konrad Rott, voulurent promouvoir au rang d'administrateur des postes de Cologne. Cf. Ennen (1873), p. 296 sqq., 300 sqq. ; Goller (1910), p. 47 sq.

114. Il fut nommé par le généralat de Bruxelles, mais échoua face à Henot ; cf. *ibid.*, p. 63-92.

115. HHStA Wien, RHR, Judicialia, Antiqua 623. Il était marié à Anna von Taxis et exerça les fonctions de mandataire de la maîtresse générale des postes Alexandrine von Taxis. Cf. Stadtarchiv Köln, H 571, fol. 148, 182 sqq. ; *ibid.*, H 584, fol. 10 sqq., 27 sqq. ; transmission de

l'office des postes de Cologne à Lamoral von Taxis en 1604 : FZATT Regensburg, Postakten 3694 ; *ibid.*, Postakten 3713 (négociations du maître des postes d'Empire Coesfeld avec Henot en 1624) ; traité de poste avec la ville d'Empire de Cologne en 1627 : *ibid.*, Postakten 3716 ; *ibid.*, Postakten 3717 (commission de Coesfeld à la diète de Ratisbonne en 1630) ; avis de Birghden : *ibid.*, Postakten 921 ; *ibid.*, Alte Stationskartei ; Ennen (1873), p. 373 ; Goller (1910), p. 148 ; Freytag (1915), p. 2.

116. Il achemina des journaux manuscrits et imprimés de l'hôtel des postes vers Cologne et Munich. Cf. Kimmerling (1911), p. 25 sq. ; Müller (1918).

117. Bruns (1985), p. 110-116, 137, 162.

118. L'archiduc Ferdinand à Guillaume V de Bavière, 23 mars 1582 : HHStA Wien, RHR, Judicialia, Antiqua 623 ; ordre impérial à la commission des postes, Vienne, 7 avril 1582 : *ibid.* ; supplique d'Isabella von Taxis, Augsbourg, 8 avril 1582 : *ibid.* ; Maximilian Ilsung à l'empereur Rodolphe II, 23 avril 1582 : *ibid.*

119. Maximilien Ilsung à l'empereur Rodolphe II, Augsbourg, 6 décembre 1582 : HHStA Wien, RHR, Antiqua 618, II. Cf. Goller (1910), p. 61 ; Kalmus (1937), p. 130.

120. L'empereur Rodolphe II à l'archiduc Ferdinand, Vienne, 12 septembre 1582 : HHStA Wien, RHR, Antiqua 618, II. Max Fugger (1529-1597) remplaça Christoph Rehlinger comme membre de la commission : cf. Kalmus (1937), p. 131.

121. « Summarischer Bericht », 17 janvier 1604 : FHBTT Regensburg, Ms. P. 515/III, n° 4, p. 27-31.

122. En revanche, il ne se tint plus que trois diètes d'Empire à Augsbourg (1559, 1566, 1582). Cf. Schulze (1980).

123. Eisenbeiß (1979), p. 37 sqq., 60 sqq.

124. RTA RV 1570, p. 992. Le maître des postes de cour étant consigné également dans l'index sous un nom inexact (*ibid.*, p. 1333), il est difficile à trouver.

125. Eisenbeiß (1979), p. 58-63.

126. Pichl était « grand-maître des postes de cour de l'empereur » : cf. Gross (1933) ; Kalmus (1937), p. 169.

127. Thenn naquit à Salzbourg, ville qu'il dut fuir à cause de sa foi. Il épousa la fille d'un patricien d'Augsbourg, Sabina Hörwarth, et s'installa en 1592 à Ratisbonne. Il obtint l'hôtel des postes de cour grâce à la médiation de Zacharias Geizkofler. Cf. FZATT Regensburg, Postakten 4195 ; Freytag (1929), p. 38 ; Eisenbeiß (1979), p. 64.

128. Il était fils d'un second mariage de Wolf Thenn avec Regina Mayr. Hans Wolff Thenn était également luthérien, et mourut de la peste. Cf. Freytag (1929), p. 39 ; Eisenbeiß (1979), p. 65 sqq.

129. Il était le neveu de l'ambassadeur à la cour impériale qui fut en fonctions pendant de nombreuses années. Comme il était catholique, sa ville opposa une forte résistance à sa nomination. Cf. FZATT Regensburg, Postakten 6978 ; Eisenbeiß (1979), p. 65 sq. ; Münzberg (1994-1995), p. 67 sq.

130. Bierther (1971).

131. Hess n'était pas bourgeois. Il nomma son hôtel « Au cor de postillon doré » : cf. Eisenbeiß (1979), p. 67 sq.

132. Oexle était marié à Sophie Helene Trautner (?-1683). À partir de 1664 il fut en outre maître des postes de cour de Munich. En 1678, il reprit un hôtel des postes d'Empire plus important, celui de Nuremberg, pendant que son fils obtenait l'hôtel des postes d'Empire de Ratisbonne. Oexle était également l'éditeur du *Regenspurgische Reichs-Post-Zeitung* (« journal des postes d'Empire de Ratisbonne »). Georg Ignaz von Sickenhausen, secrétaire du maître général des postes d'Empire, était son gendre. Cf. Lentner (1972), spécialement p. 263-269.

133. Frédéric IV prince-électeur du Palatinat au landgrave Maurice de Hesse, 31 décembre 1596. La citation est souvent attribuée à tort au futur « roi d'un hiver », Frédéric V, qui venait précisément de naître en 1596. La correspondance épistolaire est reproduite dans Moser (1752), p. 27 sqq.

- 134.** Moser (1752), p. 28 sqq. ; Weber (1901), p. 21 ; Köhler (1932-1933), p. 106 sq.
- 135.** Réponse du landgrave Maurice, 13 janvier 1597 ; Haass (1910), p. 14.
- 136.** Sur la poste temporaire Kassel-Spire, cf. Faulhaber (1883), p. 12. Sur la poste temporaire Wolfenbüttel-Kassel(-Spire), cf. Haass (1910), p. 5 ; Münkler (1973), p. 4.
- 137.** Cet événement est daté du 6 novembre 1596 par Turrianis (1694), p. 80-82. La charte elle-même n'évoque explicitement que la « 96^e année passée ». La datation exacte se trouve chez Lünig (1713), sur la « poste » p. 440-496, ici p. 443-446 ; Moser (1768), p. 29-33 ; Mertes (1792), p. 174-178. Dallmeier (1977-1987), 1^{ère} partie, p. 67 ; 2^e partie, p. 58 sqq., indique à raison la date du 6 novembre 1597 (suivant en cela FZATT Regensburg, PU 48).
- 138.** Le Conseil de la ville d'Augsbourg fit cependant savoir à l'empereur que la restriction du choix des moyens de transport à travers l'interdiction des messagers allait « contre la liberté naturelle », le maintien d'une telle possibilité de choix contribuant en outre à la promotion du « commerce ». Cf. écrit d'intercession des marchands et négociants d'Augsbourg à l'empereur, non daté (1598), Stadtarchiv Köln, H. 570, fol. 164-180 ; écrit annexe du Conseil d'Augsbourg, 10 mars 1598 : *ibid.*, fol. 181-184.
- 139.** Behringer (1992), p. 21-42.
- 140.** Behringer (2003), p. 98. Zapata était marié à Alegra de Tassis, fille de l'ancien maître général des postes Johann Baptista von Taxis et sœur du maître général des postes espagnoles Raymondo de Tassis. Il fut ultérieurement maître général des postes du royaume de Naples.
- 141.** RTA RV 1570, 992.
- 142.** Il était le fils de Christoph von Taxis et le neveu de Seraphin (I) von Taxis. Il accomplit déjà sous le règne de l'empereur Maximilien Ier des missions en lien avec la poste dans les Pays-Bas. À partir de 1522, il est attesté qu'il fut en permanence au service de l'archiduc Ferdinand. Il porta à partir de 1523 le titre de « maître des postes de cour », charge à laquelle il fut officiellement nommé en 1529. Anton von Taxis était responsable de la rédaction de l'ordonnance de poste de 1535. Il doit être distingué de son homonyme, maître des postes de cour autrichiennes à Augsbourg. Cf. Effenberger (1913), p. 15 ; Kalmus (1937), p. 73 sqq.
- 143.** Schwennicke (1988), tableau 145. Matthias von Taxis reçut l'office à cause de la minorité de l'héritier Christoph. Il avait depuis les années 1520 travaillé pour son frère, et avait été capturé par les Turcs en 1528. Il accomplit des missions de poste à Saragosse, Rome, Raab, Prague et Bruges. Son épouse Graziosa von Taxis tenta en vain de garantir l'office de poste de cour de Vienne pour son fils Martin. Celui-ci devint maître des postes de cour à Prague. Cf. Effenberger (1913), p. 17 ; Kalmus (1937), p. 149.
- 144.** Il était marié à Regina, fille du maître général des postes de Bruxelles Johann Baptista von Taxis. Avant sa nomination comme maître des postes de cour, il avait déjà été maître des postes à Augsbourg et administrateur de l'hôtel des postes de l'empereur du même lieu. Après sa promotion, il confia l'administration de l'hôtel des postes d'Augsbourg à des représentants. L'empereur Maximilien II lui retira sa confiance en 1564. Cf. Effenberger (1913), p. 17 ; Kalmus (1937), p. 149.
- 145.** Il était gendre du maître des postes viennois Hans Habenschaden et lui succéda en 1541. Il fut nommé en 1564 maître des postes de cour autrichien. Cf. Effenberger (1913), p. 17-22 ; Kalmus (1937), p. 153.
- 146.** Il était petit-fils du maître des postes viennois Hans Habenschaden : cf. Kalmus (1937), p. 154.
- 147.** Son titre était : « Grand Maître des postes de cour de l'empereur ». Cf. Gross (1933) ; Kalmus (1937), p. 169.
- 148.** Carl Magno exerça déjà de 1580 à 1600 les fonctions d'administrateur des postes, par exemple pour le maître des postes d'Autriche intérieure à Venise, puis de 1600 à 1612 les fonctions de maître des postes de cour des Pays-Bas. Cf. Kalmus (1937), p. 190-193 ; Würth (1985a), p. 133.

149. Dallmeier (1977-1987), 1^{ère} partie, p. 106 sqq.

150. Voir par exemple le décret de Rodolphe II à Lamoral Ier von Taxis, Prague, 25 janvier 1605 : FZATT Regensburg, Postakten 1112.

151. Gobiet (1984), p. 31-35.

152. Behringer (2003), p. 303-435.

INDEX

Mots-clés : poste, routes postales, diète impériale, réseau postal, communication, XVI^e siècle

Schlüsselwörter : Post, Postwege, Reichstag, Postnetz, Kommunikation, 16. Jahrhundert

AUTEURS

WOLFGANG BEHRINGER

Wolfgang Behringer est professeur d'histoire moderne à l'Université de la Saar. Pour plus d'informations, voir la notice [suivante](#).